

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 28 Juillet 1904.

VOL. XXXVIII.--No. 4

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtie entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grande rue.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans la bâtisse Adam Tait, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau : Première porte à l'Est de la pharmacie Deacon.
Résidence : rue St-Joseph.
SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
Ancien bureau du Dr Landry
RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr F. A. Richard

(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)
ST-LOUIS, - KENT, - N. B.

Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr F. W. Tozer,

Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal.
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
KINGSTON, COMTE de KENT

Consultation à toute heure.
10 sept 1900

W. A. Russell,

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

J. H. McFadzen,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau : Deuxième étage du Bloc-Comeau,
SHÉDIAC, N. B.

S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi.
25 nov. 1903. 1a

McInerney & Robidoux,

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.
G. V. MCINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,

VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - I. P. E.

Argent à prêter
NÉIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

Hector L. Landry

B. A., B. C. L.,
PROCUREUR, SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

Bureau dans la Bâtisse de la Banque Royale au Canada.
MONCTON, N. B.
21 juil 1904.

People's Bank of Halifax.

Incorporée en 1864.

Capital autorisé, \$1,500,000
Capital versé, 1,000,000
Fonds de réserve, 440,000
Bureau Principal : Halifax, N. E.

Succursale à Shédiac, N. B.,
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, - Gérant,
Shédiac, N. B.

29 juillet 1903. ac

Dr MARIE J. de OLLOQUI,
Rue Highfield, coin de la rue Fleet,
MONCTON, - N. B.

CONSULTATION A TOUTE HEURE.
25 janvier 1904. 1a

George L. Harris

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
BUREAU : BATISSE SUMNER, GRAND'RUE,
MONCTON, - N. B.
10 fév. 04.

Lettre de Notre Saint-Père le Pape Pie X

LA SAINTE ENFANCE
A Notre cher Fils Maurice Demimuid, Protonotaire apostolique, Président général de l'Œuvre pie de la Sainte Enfance.

PIE X, PAPE
Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons été heureux de recevoir, des mains de Notre chers Fils le cardinal Vincent Vannutelli, le dernier volume de vos *Annales*, qu'il nous a récemment offert de votre part, et où sont énumérés les fruits merveilleux produits par la Sainte-Enfance. Nous avons senti Notre cœur pénétré de la plus douce consolation en Nous rendant compte, d'après ces mêmes *Annales*, de la grande utilité de votre Œuvre pour le peuple chrétien tout entier, et Nous n'avons pu Nous empêcher de vous féliciter avec effusion de tout le bien accompli par elle jusqu'ici. Nous n'avons plus qu'un vœu à exprimer, c'est que l'Œuvre de la Sainte-Enfance, qui déjà a si bien mérité de l'Eglise et de la société, poursuive avec ardeur et succès la marche qu'elle a commencée sous d'aussi favorables auspices, et que les *Annales* aient à relater, dans l'avenir, des faits toujours plus dignes d'attention. Cet heureux résultat ne peut manquer, Dieu aidant, de se produire, pourvu que la plus complète harmonie règne entre toutes les branches de l'Œuvre. Cette institution demeurera, en effet, vivante et prospère, et produira d'abondants fruits de salut, si tous ses membres, quelle que soit leur place dans la belle milice de la Sainte-Enfance, animés d'un même esprit, s'accordent pour tendre vers un seul et même but; si, unissant leurs efforts et leur zèle, ils forment entre eux comme une

Couvent de la Congrégation de Notre-Dame,

Newcastle, Comté de Northumberland, Nouveau-Brunswick

Cette magnifique Institution occupe une position des plus agréables. Elle est située sur une éminence d'où l'œil embrasse les sinuosités de la belle rivière Miramichi, qu'elle domine.

Le cours d'études est en anglais, et comprend toutes les branches d'une haute éducation.

Les jeunes personnes de langue française désirant apprendre l'anglais acquerront ici des connaissances tout à la fois supérieures et pratiques.

Les leçons de français, de latin, de clavographie, de sténographie, sont aussi données aux élèves qui désirent y être initiés.

Les travaux à l'aiguille, etc., y sont aussi enseignés. Les calorifères à eau chaude, ainsi que toutes les commodités les plus modernes, contribuent au bien-être et à la santé des élèves.

Les arts d'agrément, telque piano, guitare, violon, mandoline et peinture, reçoivent une attention toute particulière.

Les classes s'ouvriront le 1er septembre. Pour les conditions et autres détails, s'adresser à la

Révérènde Mère Supérieure,
Congrégation de Notre-Dame,
Newcastle, N. B.
28 juillet 1904—4i

phalange compacte, de manière à réaliser cette parole de l'Apôtre: "Nom breux sont les membres, mais il n'y a qu'un seul corps". Tel est le plus ardent et le plus cher de Nos vœux. Et pour vous donner enfin un gage aussi complet que possible de la bienveillance que Nous vous avons déjà témoigné de vive voix, il y a quelques jours, Nous vous accordons avec une affection paternelle, à vous et l'Œuvre à laquelle vous présidez, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 16 janvier de l'année 1904, de Notre Pontificat la première.

PIE X, PAPE.

Pie X et les ouvriers

Hier dimanche après-midi, 12 juin, dans l'immense jardin "de la Pigna", le Saint Père a reçu les membres de la "Société artistique ouvrière" et leurs familles. Cette société de travailleurs catholiques, la plus considérable de Rome, groupe deux mille membres, ouvriers, artisans, petits patrons, unis par les liens corporatifs, les œuvres mutualistes, les cours professionnels, les pratiques religieuses. Plusieurs prêtres s'en occupent, le Vatican aide la Société de son appui moral et de ses subsides; le cardinal Ferrata en est le protecteur, depuis la mort du cardinal Jacobini. Plus de huit mille personnes, ou les ouvriers dominaient, avaient envahi le vaste quadrilatère au fond duquel, en avant des colonnes de la partie centrale du "Braccio Nuovo" de Pie VII, le trône pontifical était dressé.

A six heures, Pie X fit son apparition, entouré de sa cour, et fut salué par des acclamations enthousiastes: on ne saurait dire ce qu'il avait de plus touchant: l'attitude de tout ce "popolino" romain, avide de voir son pasteur, l'évêque de Rome, ou l'heureux sourire qui épanouissait la physionomie de Pie X; à la vue de cette foule pittoresque, où figuraient des familles entières, jusqu'aux bébés que les mamans voulaient faire bénir par le Saint Père.

S. Em. le cardinal Ferrata, protecteur de l'*Artistica operaria*, était le seul membre présent du Sacré-Collège. Lorsque le Pape et son entourage eurent pris place sur l'esplanade, le marquis Jules Sacchetti, président de la Société, lut une adresse: il remercia Pie X, qui continuait au

peuple l'amour de Léon XIII. Il lui annonça que cinq cent mille signatures d'ouvriers avaient été réunies, dans les diverses régions d'Italie, en l'honneur du nouveau Pontife: ce plebiscite affirmant l'attachement des masses populaires à la Papauté; la société artistique ouvrière, arrivée à sa trente-troisième année, poursuivait son apostolat, et l'étendrait particulièrement aux jeunes.

Après cette brève et forte allocution, et tandis que la musique de la garde suisse se faisait entendre, S. Em. le cardinal Ferrata présentait au Pape le comité directeur de la société, et tout d'abord, son jeune et si actif assistant ecclésiastique don Carlo Salotti, qui remit à Pie X le premier des huit ou dix volumes contenant les signatures.

Enfin, le Pape se leva, au milieu de nouveaux applaudissements. Il dit sa joie, de recevoir ses "chers fils ouvriers" félicité l'*Artistica operaria* d'avoir communiqué l'étincelle aux autres sociétés ouvrières d'Italie; son cœur est consolé, devant l'attestation de fidélité d'un demi-million d'ouvriers, dont vingt-cinq mille de Trévise, son diocèse d'origine. Mais, par l'apostolat individuel, il faut dépasser ce chiffre. Et commentant avec simplicité émouvante l'Evangile du jour, celui de la brebis perdue, Pie X demanda aux ouvriers d'aller convertir et ramener au bercail leurs frères égarés; et procéder avec une infinie douceur, envers ceux la "non-point mauvais certes, mais suggestionnés par les mauvais": c'était, disait en terminant le Pape, la recommandation du Père à "ses chers Fils" qu'il bénissait avec leurs familles.

Lorsque la multitude agenouillée eut reçu la bénédiction pontificale, comme elle recommençait les acclamations, Pie X lui-même, d'un geste familier lui imposa silence en souriant, afin qu'au lieu de l'acclamer, elle écoutât la musique de la garde suisse.

Le morceau terminé, Pie X se retira, bénissant encore, tandis que les ovations reprenaient de plus belle. Fête vraiment touchante où le Vicaire du Christ s'est montré le plus aimant des pères. Léon XIII avait innové, en ouvrant aux foules les portes du Vatican. Pie X continue, élargit cette tradition et prend avec son peuple un contact étroit: aussi fallait-il entendre comme il en était béni.

Ces bons amis

Digby, le 11 juillet 1904.

Monsieur le Rédacteur,

Les chaleurs de la belle saison d'été nous amènent par milliers des Américains et des Américaines, avides de respirer l'air pur de nos campagnes et de nos rivages.

Après avoir admiré les beautés de la nature des environs de Digby, visité l'ancien Port Royal et Grand Pré, séjours de nos ancêtres, ils s'informent où se trouvent les campagnes où maintenant demeurent les Acadiens. Ils veulent à tout prix aller faire une "cordiale visite" avant leur départ pour les villes si civilisées des Etats-Unis. En apprenant des personnes "qui parlent la même langue qu'eux," qu'ils trouveront des campagnes acadiennes sur le long de la B. de Ste Marie, ils s'embarquent avec empressement pour le Petit Ruisseau, Comeauville, etc., où ils rencontrent les personnes tant désirées.

Il paraît qu'ils ont entendu bien de "petites historiettes" sur le compte et ils veulent eux aussi être témoins de "toutes ces vérités." Dans ce but ils s'aventurent dans les campagnes acadiennes, entrent dans quelques familles avec des apparences de politesse, et font parler nos bons Acadiens, car plusieurs ont étudié un peu la langue française.

A leur retour ils paraissent bien amusés, mais prennent bien garde de s'exprimer devant quelque Acadien de ce soit. Quelquefois se croyant cachés, ils s'expriment avec des critiques à n'en plus finir, et même exagérées sur ce qu'ils ont vu et entendu.

Après avoir pris plusieurs notes de leur visite dans leur carnet, ils ont hâte de s'en retourner afin de rencontrer ceux qui les ont précédés à nos rivages.

Je suppose qu'après s'être tous réunis, ils hauront par écrit de "fameux livres" pour remplir leur bibliothèque et pour instruire ceux qui n'ont pas les moyens de venir aussi nous faire une "cordiale visite."

Mes chers compatriotes, je serais heureuse d'être dans ces moments là avec vous pour leur faire "une amicale réception".

UNE ACADIENNE.

SHIPPAGAN.—M. Léger, Ingénieur des Travaux Publics est ici depuis jeudi dernier, à faire des son lages et prendre des mesures en general dans tout le goullet en vue des creusages à exécuter bientôt par la drague "Cape Breton," et autres travaux publics. Il en a encore pour 8 ou 10 jours avant de finir ces importants sondages.

—M. l'inspecteur John Kelly, était ici aujourd'hui. Il a visité le phare tenu par Mme Veuve Robichaud. Il paraît très satisfait de la manière ce phare est tenu. Il doit immédiatement donner que ce phare soit élevé de 15 pieds et y faire installer de nouvelles lumières beaucoup plus puissantes que celles que nous avons à présent.

La pisciculture est enfin à peu près terminée et en opération. Aujourd'hui même on a commencé à mettre des œufs à couver. C'est intéressant à voir fonctionner cela. La bâtisse qui est blanche comme la neige, présente un beau coup d'œil et donne à notre goullet une apparence de vie et de gaieté. M. Arcade Landry qui a conduit les travaux de cette importante bâtisse, mérite nos félicitations.

—Les travaux au brise-lames ont été suspendus la semaine dernière en attendant une nouvelle appropriation. Il y a beaucoup à faire encore en réparages et protection.

PACIFIQUE CANADIEN EXPOSITION UNIVERSELLE, SAINT-LOUIS. Voyagez par Saint-Jean et la LIGNE COURTE Pacifique Canadien Wash...

LE MONITEUR ACADIEN Organes des populations françaises des provinces maritimes Parait le jeudi de chaque semaine...

LE MONITEUR ACADIEN SHÉDIAC, 28 JUILLET 1904

Il semble que la plupart des grévistes à Sydney, sont retournés à l'ouvrage aux mêmes conditions qu'auparavant.

Le conseil municipal de Victoria, à sa session du 6 juillet, a passé une résolution demandant que l'un des portefeuilles vacants dans le gouvernement provincial soit donné à l'un des représentants de la côte du haut de la rivière St-Jean.

L'hon. M. Fielding a présenté de nouveaux estimés supplémentaires pour l'année courante. Ils atteignent le chiffre de onze millions huit cent mille piastres, dont onze millions sont imputables aux dépenses courantes et quatre millions huit cent mille piastres au capital.

La cause de l'île du Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick, en matière de représentation fédérale, a été perdue devant le Conseil Privé.

26,000 tisserands se sont mis en grève lundi dans les fabriques de coton de Fall River, Mass. 300 à peine sont restés à l'ouvrage dans les différents moulins.

A Chicago, il y a trente mille hommes en grève depuis quinze jours dans les immenses abattoirs et établissements de saison.

Ces grèves causent des dommages incalculables.

On annonce à Ottawa qu'un syndicat de capitalistes de Toronto a acquis le contrôle du chemin de fer de Caraque, comté de Gloucester, au Nouveau-Brunswick, en achetant tous les intérêts détenus en Canada et en Angleterre.

Quelques-uns voient dans ce changement de propriétaires un indice que le chemin de fer de Caraque pourrait bien, de même que le chemin de fer de Miramichi à Frédéricton, devenir la propriété de l'Intercolonial.

Université du Collège St-Joseph

On nous apprend que le personnel du Collège Saint-Joseph sera considérablement modifié pour la prochaine année scolaire.

Nous croyons savoir que le Révd Père A. Roy, qui était supérieur du Collège depuis la mort du regretté Père Lefebvre, ne s'occupera désormais que de la cure de Memramcook, avec les RR. PP. Labbé et McKinnon pour assistants.

Le Révd Père A. Guy, assistant-supérieur, devient Supérieur du collège.

Le Révd F. Tessier sera professeur de philosophie.

Le Révd J. O. Lizotte, le Fr. Honorius et le Fr. Hilaire seront remplacés par M. Jos. Panet, C.S.C., le Fr. Irénée, C.S.C., et M. Durocher, C.S.C.

Monsieur Donovan, de Boston, Monsieur Duguay, de Philadelphie, et Monsieur W. Donahoe, de Harvey, N.B., remplaceront, pour la partie anglaise, le Révd J. Brady, le Révd J. Reilly et M. Devlin.

L'éloignement du Père Roy du Collège Saint-Joseph affectera péniblement les élèves et les amis de la maison.

Avant d'en devenir le bien-aimé supérieur, il en avait été longtemps professeur et préfet; c'est dire qu'à l'exception de quelques années toute sa vie religieuse a été pensée au service de la jeunesse qui fréquente les classes de la belle université au progrès de laquelle il a si puissamment contribué.

Au Père Guy, qui lui succède au premier poste, si rempli de responsabilité, notre public fera l'accueil le plus sympathique. Il est de la maison depuis quelques années; ses rouages lui sont connus; et le nouveau supérieur aime la jeunesse et en veut le succès.

La loi des chemins

A sa dernière session, tenue à Andover, le conseil municipal de Victoria comté représenté en chambre par deux députés du gouvernement provincial, a protesté contre la nouvelle loi des chemins par des résolutions dont voici la traduction:

"Attendu que la législation provinciale a de temps à autre diminué les ressources et retranché les pouvoirs des conseils de comté, et

"Attendu qu'à sa dernière session la législature locale a passé une nouvelle loi de chemins et enlevé aux conseils municipaux le contrôle des jours de corvée et leur a imposé le devoir de cotiser et percevoir la taxe de chemin et en a confié la distribution à un fonctionnaire du gouvernement, intimant ainsi à ces conseils qu'ils n'avaient pas la compétence de voter pour débours ces deniers; et

"Attendu que les conseils sont des corps électifs représentant les contribuables du comté, et que la nouvelle loi empiète sur les droits des électeurs, il est en conséquence

"Résolu—Que ce conseil enregistre son protesté contre cette loi comme n'étant pas propre à la bonne gouverne du pays, en ce qu'elle place la dépense locale pour les chemins directement sous l'influence de la politique provinciale et force les conseils à cotiser et percevoir des deniers dont le contrôle de la distribution leur échappe absolument, système de législation qu'on ne doit imposer à aucun corps représentatif; et il est de plus

"Résolu—Que nous demandons le concours des autres conseils de comté de la province pour induire le gouvernement à remodeler la loi des chemins et à reconnaître les droits des conseils, en tant qu'au moins que la dépense de la taxe des chemins est concernée; et il est de plus

"Résolu—Que le secrétaire-trésorier adresse une copie de ces résolutions à tous les conseils de comté de la province, sauf le comté de St-Jean, et leur demande de se prononcer sur la question à leur session de janvier prochain."

Cette condamnation, partant d'un comté ministériel, reflète, exactement croyons-nous, l'opinion générale des contribuables dans toute la province.

La décision du juge McMahon dans l'affaire Gratton vs les commissaires d'écoles d'Ottawa cause dans l'Ontario une émotion considérable.

Le juge McMahon a décidé que les Frères des Ecoles chrétiennes, et par conséquent tous les membres des communautés religieuses, ne peuvent enseigner dans l'Ontario, sans avoir subi l'examen spécial de compétence.

La décision, si elle est maintenue, affecterait toutes les écoles placées sous le contrôle de syndicats de écoles séparées, et où l'enseignement des religieux. Les écoles privées sont naturellement hors de cause.

Tout le débat roule sur l'interprétation d'un texte de loi. Il est admis que la loi exempte de l'examen spécial de compétence les membres des congrégations religieuses. Le juge McMahon maintient que cette exemption ne s'applique qu'aux religieux qui étaient dans l'enseignement lors de l'adoption de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

La décision du juge McMahon sera portée en appel.

MASSACRES.—Shanghai, 23 juillet.—On rapporte d'Ichang qu'un évêque français, un prêtre et deux convertis ont été tués, un autre prélat fait prisonnier et trois chapelles incendiées, à Sichuan, près de Singan-Fu. Deux cents soldats sont aussitôt partis pour Ichang.



Noces d'Or de Monsieur et Madame Urbain Johnson

C'est dimanche, le 24 juillet, et non le 20 comme nous le disions dans notre dernière feuille, que tombait le 50e anniversaire du mariage de Monsieur Urbain Johnson, député du comté de Kent à la chambre provinciale, à Dame Nathalie LeBlanc, sa fidèle et vertueuse épouse. Vu la faiblesse de Mme Johnson, encore souffrante des suites d'une chute, qu'elle essaya l'hiver dernier, la vénérable jubilaire ne put participer à la démonstration que les amis avaient secrètement organisée à l'intention de l'heureux couple de patriarches à qui Dieu a fait la grâce de vivre pour voir le 50e anniversaire de son union conjugale. Hàtons nous d'ajouter, toutefois, que Madame Johnson reprend des forces et que la Divine Providence semble lui réserver plusieurs années d'existence encore.

Malgré le mauvais temps, un grand nombre d'amis éloignés s'étaient rendus à St-Louis pour s'unir aux paroissiens de l'endroit et rendre leurs hommages aux vénérables jubilaires. L'honorable juge Landry, d'Orchester, ancien représentant de Kent à Ottawa, était au premier rang, et Richibouctou avait envoyé M. le shérif Léger, M. le Dr Thos. J. Bourque, M. Adolphe LeBlanc, le secrétaire du comté Ferd. J. Robidoux, et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

À la grand-messe, célébrée par M. l'abbé Martin Richard, enfant de la paroisse, et vicaire à l'évêché de Chatham, M. le curé Pelletier, après l'instruction du jour, fit une délicate allusion à la fête de ses deux dignes paroissiens, dont il a été le pasteur pendant plus de trente ans. Il a rappelé avec bonheur les nombreuses et précieuses qualités du vénérable couple et loué leur courage au milieu des épreuves et des difficultés de la vie, leur esprit de foi, leur zèle pour la religion; il a rappelé aussi les sacrifices que M. Johnson s'était imposés pour le bien et l'avancement de ses compatriotes, et il a terminé en faisant les vœux les plus ardens pour leur bonheur pendant les années nombreuses encore, il l'espère, que Dieu leur accordera sur cette terre, mais surtout pour leur félicité éternelle, récompense des sacrifices faits, des vertus pratiquées, des souffrances acceptées et des pénitences faites de bon cœur pour mériter la couronne que doit ambitionner tout bon chrétien.

Au sortir de l'église la foule se rendit à la salle publique du village, où M. Johnson fut prié de l'accompagner. M. le shérif Léger fut appelé au fauteuil et M. Philippe Richard, étudiant en médecine, fut prié d'agir comme secrétaire. En quelques mots bien sentis, M. le président exposa le but de la réunion. Les nombreux amis de M. Johnson ne pouvaient laisser passer le joyeux anniversaire de ses noces sans lui manifester l'esime qu'ils lui portent, sans lui faire l'hommage de leurs vœux et de leurs bons souhaits. Puis il invita le secrétaire à donner lecture de l'adresse suivante:

Monsieur Urbain Johnson, Député à la Législature Provinciale du Nouveau Brunswick, Membre de l'Exécutif de la Société L'Asomption, etc.

Cher et vénéré compatriote,

Permettez à vos amis de se joindre à votre famille, à l'occasion de vos noces

d'or, pour vous présenter leurs félicitations les plus chaleureuses et leurs plus sincères souhaits de bonheur et de prospérité.

Notre longue carrière, utilement et honorablement dépensée au service de la Patrie, vous a mérité la reconnaissance de vos compatriotes. Vous avez été l'un des nobles et hardis pionniers qui ont ouvert aux Acadiens de cette province le vaste champ de la vie publique et nous saluons en vous un des plus courageux et des plus fiers défenseurs de nos droits. Votre fidélité inébranlable et votre loyauté ferme à la cause nationale, la scrupuleuse honnêteté qui a été le cachet de tous vos actes publics, votre patriotisme à toute épreuve, ont rendu cher à la nation le nom que vous portez et que vous léguerez sans tache à la postérité.

Nous nous plaçons à vous rendre ce témoignage, vénérable ami, que dans toutes les hautes et responsables positions où vous avez porté la confiance de vos concitoyens, plaçant les intérêts de la société au-dessus de vos intérêts personnels, vous avez toujours déployé le plus grand zèle pour le bien public et sans cesse travaillé énergiquement à l'avancement religieux, social et matériel de vos concitoyens en particulier et du pays en général.

Il a pu à la Divine Providence de récompenser dès ce monde vos vertus civiques en vous accordant une longue époque de bonheur et de félicité domestique. Puisse-elle vous conserver, vous et votre digne épouse, de nombreuses années encore à l'affection et à l'amitié de vos enfants et de vos compatriotes. Veuillez, Monsieur, transmettre à la femme chrétienne que Dieu vous a donnée pour compagne, l'hommage de notre sincère admiration et l'expression des vœux ardens que nous formons pour son bonheur et sur cette terre et dans le ciel.

Acceptez, cher compatriote, cet humble cadeau comme un bien faible témoignage de l'estime et du respect dont vous en ourent vos nombreux amis.

Saint-Louis de Kent, ce 24 juillet 1904.

Comme M. Richard terminait sa lecture, Mlle Johnson, petite nièce du jubilaire, une charmante fillette de sept à huit ans, glissa dans les mains de son cher grand-père, aux applaudissements de l'assistance, une bourse remplie de pièces d'or.

Essuyant des larmes d'attendrissement, M. Johnson ouvrait la bouche pour répondre lorsqu'un honorable juge Landry, au bruit de chaleureuses acclamations, demanda la parole pour un instant. Je désire vivement, reprit-il, ajouter quelques mots à la belle et si vénérable adresse qu'on vient de lire à mon vénérable ami et exprimer quelques sentiments personnels en cette occasion mémorable. C'est pour moi un bonheur et un devoir bien doux à la fois d'assister à cette manifestation si hautement méritée. En venant fêter le 50e anniversaire du mariage de nos vénérables amis je vois aussi rendre hommage à un homme public qui mérite beaucoup de la patrie et de ses concitoyens. C'est M. Johnson qui a tracé, en ce beau comté de Kent, le sillon par lequel notre peuple devait arriver à une juste part de représentation dans les conseils de la nation. Des 1865 deux ans avant la confédération, voyant que ses compatriotes de Kent, importants par le nombre et par le rôle qu'ils jouaient dans l'agriculture et l'industrie, étaient sans représentation, M. Johnson se jeta dans la lutte et réclama une juste part pour les siens. Il fallut du courage, et beaucoup de courage pour oser entrer en lice contre les puissantes influences de l'époque et ce courage, qui méritait un meilleur sort ne fut pas tout d'abord couronné de succès. Mais la semence était jetée, l'éveillé, le branle était donné, et deux ans après cette première lutte, qui s'était

F. L. Thibodeau, Voiturier, Shédiac, N. B. Manufacture voitures couvertes à un siège, voitures à deux sièges pour familles, voitures de travail. Peinture de première qualité...

Quinze Chevaux A Vendre De bons Chevaux de route et de travail, à prix raisonnable. STEWART D. WHITE Shédiac, N. B.

C'est le Temps De visiter le SALON DE MODES de Mme D. J. Doiron.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES Pour se procurer des CHAPEAUX de haut goût, modèles uniques, dans les formes les plus nouvelles pour les dames, et à la portée de toutes les bourses.

Stoffes à Robes Pour Robes d'Été, tissus élégants, colorés et à jour, couleurs mélangées. Les dames s'empresseront de profiter des chances que nous leur offrons dans ce département, car elles sont sans précédent ici.

Avis aux Intéressés Tous les montants qui me sont dus, doivent être payés avant le 1er août. Après cette date mes livres seront laissés chez un avocat qui fera la collection de ces comptes. Ne pas oublier la date du 1er août. S. A. POIRIER. Shédiac, 27 juin 1904.

28 J... Ou... Mar... temps qu... peut voir... le plus jo... notre pet... ment con... chapeaux... le choix, jours suiv... terminée m... fruits, et le... l'inauguration... député de la... revenant de... lection parti... remportait... Frédéricton... té a été équ... c'est à M. Jo... nous somm... aujourd'hui... de ce prog... pour tous... reconnaissance... desintéressé... vouement in... sa longue car... L'honorable... licitations a... prit qui a to... de Kent, fi... peuple de sec... que font le... bonne adm... revendication... quelque direc... part il sait p... redevable à... néreux appu... pu faire du... général et po... se acadienne... qu'il a pu ex... vres citoyens... roue et sou... efforts et la... M. Johnson... sentants n'ou... autant qu'on... timent popul... termina en... M. et Mme... tant pour leu... médicinaux... bles. M. Johnson... cia dans les t... concitoyens e... voulu honore... de son mariag... de sa bonne... digne que lui... nuit de l'anné... d'accepter sa... monstration... surtout touché... fête de l'hon... si vif éclat su... tribunal judic... avait brillé d... ot l'avaient é... compatriotes... men la fête... Européen qui... du Nouveau B... anniversaire... oublier, c'est... ment de feu l... le premier Ac... l'enceinte par... la voie à ceux... de cet exempli... dans l'encein... vient comme é... reuse et amie... père honoré d... ré juge quand... sortir du scrup... Kent, il allait... législatif de l... l'un des plus... suivra dans la... voir ici, en ce... remarquable... sa droiture, n... la présence d... tou, du grand... milieu desqu... du premier ju... le Moniteur... ment contribu... miers triomp... depuis n'a ces... la cause acad... loin et de pré... d'amitié et... au cœur. M... pour cette m... serait capable... plus vieux qu... M.M. les 1... Fred. A. Ric...

Ouverture de Modes,

Mardi, 12 Avril. Après un hiver des plus rigoureux succède le printemps qui nous ramène toutes les beautés. C'est ce que l'on peut voir au magasin de Madame Galland qui vient de recevoir le plus joli choix de Marchandises que l'on ait encore vu dans notre petite ville. Mlle Sharkey, sa modiste si avantageusement connue, a pu copier d'après les plus récents patrons de chapeaux imprimés une variété telle que l'on est embarrassé dans le choix, et les prix sont des plus raisonnables. Mardi et les jours suivants les intéressés sont tous invités de venir voir.

Mme C. H. Galland, Shediack.

terminée malheureusement, porta ses fruits, et le comté envoya à Ottawa, à l'inauguration de la confédération, un député de langue française. Peu après revenant de nouveau à la charge à l'élection partielle de 1869, M. Johnson remporta la victoire et allait siéger à Frédéricton. Depuis ce temps là le comté a été équitablement représenté. Et c'est à M. Johnson, l'ami après duquel nous sommes heureux de nous serrer aujourd'hui, que nous devons l'initiative de ce progrès et de cette justice égale pour tous. Gardons-lui en la plus vive reconnaissance, et admirons le profond désintéressement, l'abnégation et le dévouement inaltérable qui ont caractérisé sa longue carrière publique.

L'honorable juge adressa aussi des félicitations aux assistants sur le bon esprit qui a toujours régné dans le comté de Kent, fit voir la nécessité pour le peuple de seconder activement les efforts que font leurs représentants pour la bonne administration des affaires et la revendication de la bonne cause dans quelque direction que ce soit. Pour sa part il sait par expérience combien il est redevable à la bonne volonté et au généreux appui de ses amis de ce qu'il a pu faire dans sa carrière pour le bien général et pour l'avancement de la cause acadienne en particulier. L'influence qu'il a pu exercer, il la devait aux braves citoyens qui mettaient l'épaule à la roue et soutenaient si puissamment ses efforts et la cause qu'il avait épousée; M. Johnson et tous leurs autres représentants n'ont eu de force aussi qu'en autant qu'on les savait appuyés du sentiment populaire. L'éloquent magistrat termina en renouvelant ses félicitations à M. et Mme Johnson et en leur souhaitant pour leurs vieux jours toutes les bénédictions et tous les bonheurs possibles.

M. Johnson, visiblement ému, remercia dans les termes les plus heureux ses concitoyens et les bons amis qui avaient voulu honorer ainsi le 50e anniversaire de son mariage. Il regrette l'absence de sa bonne compagne; elle était plus digne que lui des compliments qu'il venait d'entendre; en son nom il les prie d'accepter sa gratitude pour cette démonstration de sincère amitié. Il est surtout touché de la présence à cette fête de l'honorable juge qui brille d'un si vif éclat sur le banc de notre plus haut tribunal judiciaire provincial, comme il avait brillé du reste dans tous les postes où l'avaient élevé ses concitoyens et ses compatriotes. On célébrait dernière ment la fête de Champlain, le premier Européen qui eût débarqué sur les côtes du Nouveau Brunswick; il est un autre anniversaire que nous ne devrions pas oublier, c'est celui de l'entrée au parlement de feu le regretté Amand Landry, le premier Acadien qui ait pénétré dans l'enceinte parlementaire et ouvert ainsi la voie à ceux qui plus tard, encouragés de cet exemple, pénétrèrent à leur tour dans l'enceinte législative. Il se souvient comme si c'était hier de la chaleureuse et amicale réception que lui fit le père honoré de notre honorable et honoré juge quand, dans l'hiver de 1889, au sortir du scrutin dans ce beau comté de Kent, il allait prendre son siège au palais législatif de la capitale. Ce souvenir, l'un des plus agréables de sa vie, le suivra dans la tombe. Il est heureux de voir ici, en ce jour, le fils de cet homme remarquable par son intelligence et par sa droiture, non moins agréable est aussi la présence des bons amis de Richibouctou, du grand nombre de paroissiens au milieu desquels il a vécu, du directeur du premier journal français en Acadie, — le Moniteur Acadien, — qui a largement contribué dans le temps à ses premiers triomphes électoraux, et qui depuis n'a cessé de prêter main forte à la cause acadienne. Ils sont venus de loin et de près lui donner un témoignage d'amitié et de respect qui lui va droit au cœur. Merci, mille mercis à tous pour cette marque de considération qui serait capable de ranimer un homme plus vieux que lui encore.

MM. les Drs Thos. J. Bourque et Fred. A. Richard, Moïse Bariault, Ba-

sile J. Johnson, Chiasson, Philippe Richard, Ferd. J. Robidoux, avocat, ainsi que le propriétaire du Moniteur, furent successivement invités à dire quelques mots — tous félicitant à l'unisson les vénérables jubilaires sur la faveur signalée et si rare qui leur a été faite et leur souhaitant du fond du cœur de longs et heureux jours encore. M. le sheriff Léger clôtura la démonstration en quelques mots heureux.

Dans l'après midi, M. le juge Landry et les autres amis se rendaient chez M. Johnson pour renouveler à l'excellente femme de M. Johnson et les félicitations et les souhaits qu'ils avaient formulés au vaillant compagnon de sa vie. M. et Mme Johnson étaient entourés de leurs enfants et de leurs petits enfants, et la vénérable dame, malgré ses quatre vingt-deux ans, a fait aux visiteurs le plus gracieux accueil. On prit congé des jubilaires en leur donnant rendez-vous pour les notes de diamant en 1914. Puisse ce vœu parti de tous les cœurs être exaucé d'en-haut!

Echos de l'île du Prince Edouard

GRANDE FÊTE À EGMONT BAY.
M. L'abbé Joseph S. Gallant célèbre sa première grand-messe.

Dimanche, le 17 juillet, les paroissiens de Saint Jacques d'Egmont Bay assistaient à la première grand-messe d'un des leurs, M. l'abbé Joseph S. Gallant.

De grands préparatifs avaient été faits pendant les jours précédents. L'église paroissiale était décorée comme aux plus grands jours de fête.

La messe commença vers dix heures, M. l'abbé Joseph Gallant était assisté de MM. les abbés Pierre Arsenault, comme diacre, et Théodore Gallant, comme sous diacre. M. l'abbé S. Bourdault, curé de la paroisse, agissait comme maître de cérémonie. Tout se fit avec beaucoup d'ordre et de piété. M. l'abbé Arsenault prononça un éloquent sermon sur la circonstance du jour.

Après avoir félicité, en termes choisis, le nouveau prêtre et la paroisse Saint Jacques, le savant prédicateur parla avec éloquence du prêtre, le montrant sous les différentes formes de Créateur, de Rédempteur, et de Sanctificateur. Comme toujours, M. l'abbé Arsenault sut gagner l'attention des assistants.

Outre les paroissiens, on remarquait un grand nombre d'étrangers. A la fin de la messe les paroissiens présentèrent une adresse à M. l'abbé J. Gallant, ainsi qu'une bourse bien remplie.

Voici l'adresse:
AU RÉVÉREND JOSEPH S. GALLANT, Ptre. Révérend et cher père,

A l'occasion de votre élévation à la prêtrise nous, vos co-paroissiens, venons vous présenter nos plus sincères félicitations.

Nous vous félicitons tout d'abord pour l'honneur que vous venez de vous attirer sur vous-même et sur notre belle et florissante paroisse de Saint-Jacques, dont vous êtes un des enfants.

C'est avec une certaine fierté que nous disons bien haut à nos compatriotes des différentes paroisses acadiennes qu'un troisième de nos enfants vient de monter les degrés sacrés des saints autels. Et en ceci nous sommes justifiables; car, quoi de plus beau, quoi de plus réjouissant pour une paroisse, que de voir surgir de son sein un ministre de Dieu, un autre Christ.

Vous avez dépensé vos années et vos forces à puiser dans la source des sciences les principes du bon, du beau et du vrai. Vous vous êtes ainsi préparé par ces longues années d'études sérieuses à combattre pour la bonne cause. Vos succès dans vos études nous certifient que la palme de la victoire vous sera décernée au terme de votre vie. Pour des succès si brillants, veuillez agréer, Révérend Père, nos félicitations.

Nous vous souhaitons de longs et heureux jours dans la vigne du seigneur. A l'invitation de notre bon et vénérable cu-

ré, nous avons supplié le ciel pour vous tandis que vous vous disposiez à recevoir l'ordre sacré. Nous continuerons à demander au divin Maître pour vous les forces nécessaires pour remplir les devoirs de votre saint ministère.

Nous vous offrons, avec un cœur ouvert, le modeste cadeau que voici. Veuillez l'accepter et le conserver comme un souvenir de ceux qui vous aiment.

Avant de terminer, Révérend Père, nous osons vous demander un souvenir de votre part aux pieds des autels; car votre voix de prêtre est puissante et elle nous obtiendra de suivre Jésus en tout et de parvenir ainsi à la gloire éternelle.

Encore une fois, Révérend Père, c'est avec un cœur rempli de joie que nous vous félicitons en ce grand jour de réjouissance. Tous réunis dans ce saint temple où vous venez d'offrir le divin sacrifice, nous offrons à Dieu de solennel les actions de grâces pour ce qu'il a fait pour vous en vous choisissant pour son ministre.

Vous souhaitant de nouveau de longs et heureux jours, nous nous sommes heureux de nous dire

VOS CO-PAROISSIENS DE LA PAROISSE
ST JACQUES

Dans sa réponse à l'adresse, M. l'abbé Joseph Gallant remercia de tout cœur les paroissiens pour les belles choses qu'ils venaient de lui dire; il termina en donnant sa bénédiction aux assistants.

M. l'abbé Gallant a fait ses études classiques au collège St Dunstan, de Charlottetown, où il obtint avec distinction le degré de Bachelier ès Arts. Il enseigna quatre ans dans l'école supérieure de Tignish. C'est en quittant cette dernière place que M. l'abbé Gallant se rendit au grand séminaire de Montréal, où il vient de terminer son cours de théologie.

Nous lui souhaitons une carrière remplie de succès. Honneur à vous, jeune Acadien qui venez de vous consacrer à Dieu! L'Acadie est fière de vous. Puisiez vous toujours défendre cette belle patrie, en renouvelant la foi de ses enfants. Courage! jeune lévite. En avant! Le seigneur vous a appelé.

SEMPER.

ROGERSVILLE

Le Révérend Père Chaisson, Eudiste, du Collège de Sainte Anne de Church Point est en vacances ici, sa paroisse natale, où demeure sa famille, l'une des plus acadiennes et des plus respectées de la région. Dimanche dernier, le bon Père a prêché un sermon d'une haute éloquence sur l'évangile du jour.

Mardi on célébrait la grande fête de la Bonne Sainte Anne, dont le culte est si universellement répandu en Acadie. Un grand nombre de personnes se sont approchées des sacrements à cette occasion.

M. G. Dumont, marchand, et Madame Dumont son épouse, sont allés dernièrement faire une visite à leurs parents et amis du comté de Kamouraska, en bas de Québec. Ils sont revenus en chantés de leur promenade.

Les foins sont commencés. La récolte sera plus faible qu'à l'ordinaire, par suite du froid des premières semaines et de la sécheresse qui a succédé au froid. Les dernières ondées devront faire un grand bien aux céréales, qui étaient en souffrance, et aux patates, qui sont fort belles.

Le Dr Eric Robidoux est venu s'établir à Rogersville. Il tient son bureau à l'hôtelierie de M. Jacques Poirier, en face de la gare.

Le zèle bien connu de notre dévoué pasteur pour l'éducation ne se ralentit point. Sous ses soins, deux religieuses vont ouvrir à la rentrée des classes une école où nos fillettes recevront une éducation de premier ordre et en rapport avec les besoins de l'époque où nous vivons. Ce nouveau bienfait sera hautement apprécié de la paroisse; il l'est déjà puisqu'a sa dernière réunion, la succursale locale de la C. M. B. A. a, à la suggestion de son digne président, M. Buckley, voté la belle somme de \$75 au profit de la nouvelle école.

L'église, déjà si vaste, a été considérablement agrandie dernièrement, puis que l'on a pu y poser quarante huit nouveaux bancs. Cet agrandissement était exigé par l'accroissement de la population.

L'EX PRÉSIDENT KRUGER

Londres, 22 juillet.—Le gouvernement anglais a informé lord Milner haut commissaire anglais dans l'Afrique du sud, que les mesures qu'il jugera convenable de prendre à Pretoria, afin de rendre les honneurs militaires à la dépouille mortelle du président Kruger, approuvées par le gouvernement impérial.

La Haye, 22 juillet.—La famille du

McINTYRE & COMEAU,

MARCHANDS EN GROS DE

Vins et Spiritueux,

23, 25 et 27 Water St., St-Jean, N.B.

Agents au Canada pour les Célèbres Marques

D. & J. McCALLUM, - - Whisky Ecossais Perfection
ANDREW McNABB & CO., - Whisky Ecossais Galley
M. B. FOSTER & SONS, Ltd., Whisky Ecossais Bogie
HENRI GADEN & CIE., - - - Rhum de la Jamaïque
J. G. TOURNEY & SON, - - - Rhum de la Jamaïque
MARRETT & CO., - - - Brandy Cognac
M. B. FOSTER & SONS, Marque Bogie de Bass Ale
et le Guinness' Stout.

Nous avons toujours en magasin toutes

Les Meilleures Marques Populaires

Qui sont sur le marché.

NOUS ENVOYONS AVEC PLAISIR NOS COTATIONS, AU COMMERCE SEULEMENT.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice de deuxième classe capable d'enseigner le français et l'anglais, pour le prochain terme, à l'école du district No. 1, au pont de Co-agne, paroisse de Dundas, Kent.
S'adresser à J. B. GOGAIN, Secrétaire des comitésaires, Co-agne, Kent, N.B.
8 mai 04.

EXPOSITION INTERNATIONALE

ST-JEAN, N. B.

Du 17 au 24 Septembre 1904

Les Entrées déjà reçues assurent le PLUS BEL ETALAGE INDUSTRIEL qui se soit vu ici.

Plusieurs CLASSES NOUVELLES ET PRIX NOUVEAUX ont été ajoutés dans le Département des Animaux et de l'Agriculture.

Tout ce qu'il y a de plus récent, de plus gai et de plus sain en fait d'AMUSEMENTS.

FEUX D'ARTIFICES superbes. Nous commandé les Pièces Pyrotechniques les plus élaborées et les plus dispendieuses qu'ait jamais fait venir pour une exposition — y compris une reproduction spectaculaire du BOMBARDEMENT DE PORT ARTHUR, etc.

Musique par l'une des meilleures TUNFARIES du continent.

Pour la liste des prix et autres détails, adressez-vous à

W. W. HUBBARD,

Directeur-Gérant, St-Jean, N. B.

défunt président Kruger a pris ses dispositions pour les funérailles publiques qui auront lieu ici le 26 juillet. Le corps de l'ancien président de la république du Transvaal sera transporté en grande pompe au cimetière d'Ekjenquinen où il restera deux mois, pendant qu'on fera les préparatifs pour le transport dans l'Afrique du Sud.

W. B. Dacon vous rendra votre argent si vous n'êtes pas satisfait après avoir fait usage du Remède Chamberlain pour la Colique, le Choléra et la Diarrhée. Partout on admet que c'est le remède qui a le plus de succès dans les maladies des intestins et le seul ne faisant jamais défaut. Il est agréable et fiable.

Si vous avez besoin d'une belle paire de Chaussures, allez au magasin de D. J. Doiron, dans le bloc Comeau.

DECES

A St-Antoine, le 17 juillet, M. Olivier Robichaud succombait à l'implacable maladie de la consommation à l'âge de 19 ans, laissant pour pleurer sur sa tombe un père, une mère, trois sœurs et un grand nombre de parents et d'amis.—R.I.P.

Harnais Volé

Un harnais fin, monté en nickel, presque neuf, a été enlevé de l'étable du sous-signe, dans le courant de la semaine dernière. Quiconque en aurait eu connaissance, est prié de l'en avvertir le plus tôt possible. Une bonne récompense sera donnée.

BARCIME POIRIER, Shediack Bridge, 25 juillet 1904.

Grande Vente à Sacrifice

Au 'White Store'

Rexton, - Kent, - N. B.

Puisque je me retire des affaires, j'ai décidé de tout vendre au prix coûtant — marchandises sèches, groceries, etc. On peut s'attendre à d'extrêmes bons marchés.

Bottes d'hommes valant \$1.50, maintenant	90c
" " " " " "	1.75
Bottes de femmes	1.50
" " " " " "	1.75
" " " " " "	2.00
" " " " " "	2.25
Souliers	1.35
" " " " " "	1.50
" " " " " "	1.75
" " " " " "	2.00
" " " " " "	2.25
" " " " " "	2.50
" " " " " "	2.75
" " " " " "	3.00
" " " " " "	3.25
" " " " " "	3.50
" " " " " "	3.75
" " " " " "	4.00
" " " " " "	4.25
" " " " " "	4.50
" " " " " "	4.75
" " " " " "	5.00
" " " " " "	5.25
" " " " " "	5.50
" " " " " "	5.75
" " " " " "	6.00
" " " " " "	6.25
" " " " " "	6.50
" " " " " "	6.75
" " " " " "	7.00
" " " " " "	7.25
" " " " " "	7.50
" " " " " "	7.75
" " " " " "	8.00
" " " " " "	8.25
" " " " " "	8.50
" " " " " "	8.75
" " " " " "	9.00
" " " " " "	9.25
" " " " " "	9.50
" " " " " "	9.75
" " " " " "	10.00
" " " " " "	10.25
" " " " " "	10.50
" " " " " "	10.75
" " " " " "	11.00
" " " " " "	11.25
" " " " " "	11.50
" " " " " "	11.75
" " " " " "	12.00
" " " " " "	12.25
" " " " " "	12.50
" " " " " "	12.75
" " " " " "	13.00
" " " " " "	13.25
" " " " " "	13.50
" " " " " "	13.75
" " " " " "	14.00
" " " " " "	14.25
" " " " " "	14.50
" " " " " "	14.75
" " " " " "	15.00
" " " " " "	15.25
" " " " " "	15.50
" " " " " "	15.75
" " " " " "	16.00
" " " " " "	16.25
" " " " " "	16.50
" " " " " "	16.75
" " " " " "	17.00
" " " " " "	17.25
" " " " " "	17.50
" " " " " "	17.75
" " " " " "	18.00
" " " " " "	18.25
" " " " " "	18.50
" " " " " "	18.75
" " " " " "	19.00
" " " " " "	19.25
" " " " " "	19.50
" " " " " "	19.75
" " " " " "	20.00
" " " " " "	20.25
" " " " " "	20.50
" " " " " "	20.75
" " " " " "	21.00
" " " " " "	21.25
" " " " " "	21.50
" " " " " "	21.75
" " " " " "	22.00
" " " " " "	22.25
" " " " " "	22.50
" " " " " "	22.75
" " " " " "	23.00
" " " " " "	23.25
" " " " " "	23.50
" " " " " "	23.75
" " " " " "	24.00
" " " " " "	24.25
" " " " " "	24.50
" " " " " "	24.75
" " " " " "	25.00
" " " " " "	25.25
" " " " " "	25.50
" " " " " "	25.75
" " " " " "	26.00
" " " " " "	26.25
" " " " " "	26.50
" " " " " "	26.75
" " " " " "	27.00
" " " " " "	27.25
" " " " " "	27.50
" " " " " "	27.75
" " " " " "	28.00
" " " " " "	28.25
" " " " " "	28.50
" " " " " "	28.75
" " " " " "	29.00
" " " " " "	29.25
" " " " " "	29.50
" " " " " "	29.75
" " " " " "	30.00
" " " " " "	30.25
" " " " " "	30.50
" " " " " "	30.75
" " " " " "	31.00
" " " " " "	31.25
" " " " " "	31.50
" " " " " "	31.75
" " " " " "	32.00
" " " " " "	32.25
" " " " " "	32.50
" " " " " "	32.75
" " " " " "	33.00
" " " " " "	33.25
" " " " " "	33.50
" " " " " "	33.75
" " " " " "	34.00
" " " " " "	34.25
" " " " " "	34.50
" " " " " "	34.75
" " " " " "	35.00
" " " " " "	35.25
" " " " " "	35.50
" " " " " "	35.75
" " " " " "	36.00
" " " " " "	36.25
" " " " " "	36.50
" " " " " "	36.75
" " " " " "	37.00
" " " " " "	37.25
" " " " " "	37.50
" " " " " "	37.75
" " " " " "	38.00
" " " " " "	38.25
" " " " " "	38.50
" " " " " "	38.75
" " " " " "	39.00
" " " " " "	39.25
" " " " " "	39.50
" " " " " "	39.75
" " " " " "	40.00
" " " " " "	40.25
" " " " " "	40.50
" " " " " "	40.75
" " " " " "	41.00
" " " " " "	41.25
" " " " " "	41.50
" " " " " "	41.75
" " " " " "	42.00
" " " " " "	42.25
" " " " " "	42.50
" " " " " "	42.75
" " " " " "	43.00
" " " " " "	43.25
" " " " " "	43.50
" " " " " "	43.75
" " " " " "	44.00
" " " " " "	44.25
" " " " " "	44.50
" " " " " "	44.75
" " " " " "	45.00
" " " " " "	45.25
" " " " " "	45.50
" " " " " "	45.75
" " " " " "	46.00
" " " " " "	46.25
" " " " " "	46.50
" " " " " "	46.75
" " " " " "	47.00
" " " " " "	47.25
" " " " " "	47.50
" " " " " "	47.75
" " " " " "	48.00
" " " " " "	48.25
" " " " " "	48.50
" " " " " "	48.75
" " " " " "	49.00
" " " " " "	49.25
" " " " " "	49.50
" " " " " "	49.75
" " " " " "	50.00

Habillements d'hommes, 8.00, 4.75, 7.00, 4.50, en tweed, 14.00, 8.50, en gros tweed, 9.00, 4.50, en serge bleue, 12.00, 6.50, bleu marin, 6.00, 3.75, de garçons, 3.50, 2.25, 4.50, 1.75, en serge bleue, 3.50, 2.00, en gros tweed, 5.00, 3.50, en serge bleue, 9.00, 4.75, en tweed, 7.00, 4.00, Capots en caoutchouc, 4.00, 2.25, 7.00, 4.00.

Flanellette, la vergo, 6c, 1c, rose, 12c, 1c, épaisse, 14c, 1c, Flanelle, 15c, 1c, 30c, 1c, 50c, 3c, Du.k bien, 15c, 1c, Boutin à chemises, 12c, 7c, Wrappette, 15c, 8c, 15c, 8c.

Ettoffe à robes, 40c, 20c, Du.k bien, 50c, 25c, 50c, 35c, 8c, 4c, Doubleure de jupes, 8c, 4c, Doubleure de corps, 8c, 4c.

Une Chance

Nous venons de terminer notre inventaire annuel, qui nous a révélé un gros

Lot de Chaussures

de différentes grades et de différentes grandeurs dont nous voulons nous défaire sous le plus bref délai.

C'est pourquoi nous les offrons à un sacrifice énorme.

C'est une belle chance pour ceux qui ont besoin de se chausser presque pour rien.

Dans tous les autres départements, nous savons également des effets non assortis qu'il nous faut passer à tout prix pour faire place aux nouvelles marchandises qui vont nous arriver tout prochainement. Une autre chance sans pareille pour ceux qui sauront en profiter.

O. M. Melanson & Cie.

Guettez notre prochaine annonce

FEUILLETON

Roscoff, le Martyr

(Suite.)

Midi.

Le capitaine saisit la lettre, en fait rapidement sauter le cachet. D'un regard il la parcourt, et, poussant un cri d'indignation et de rage, il la rejette sur la table et cache son front dans ses mains. Puis il se lève, d'un pas fiévreux il arpente sa cabine, poussant des exclamations sourdes, serrant les poings, furieux, désolé, ivre de colère et de désespoir.

Quand ce premier accès est passé, il tente de mettre un peu d'ordre dans ses idées. La réflexion embrouille davantage le nœud d'une infernale intrigue. Il cherche, il ne trouve rien.

«Non! s'écria-t-il, non, je ne commettrai pas cette infamie; j'ai prêté à la république serment de lui obéir, je ne me suis pas engagé à devenir un de ses bourreaux; on insulte mon caractère, on foule aux pieds ma dignité, on me traite deux fois de misérable et de lâche! Eh bien! en dépit de ce qui peut suivre, je n'obéirai pas!... Serait-il plus vite sauvé pour cela! se demanda Roscoff... Je me défiais de Brutus, et c'est Brutus qu'émane cet ordre maudit... Que puis-je seul contre tous? Quand je me ferais sauter la cervelle pour ne point commettre ce crime, un autre s'en chargerait peut-être... Mes officiers savent à quelle date je dois leur communiquer des ordres mystérieux... ils attendent... ils se demandent déjà pourquoi je ne leur en fais point part... Cela est juste, ils doivent comme moi consommer cette œuvre inique; comme moi ils jugeront la cause. S'ils sont résolus d'obéir à la république, ou plutôt de servir les misérables vengeances de ceux qui disent la représenter, je sais ce qui me reste à faire.»

Roscoff, après avoir repris son calme habituel, et s'être masqué de ce stoïcisme qui faisait sa force, dit à Guilaneck de prier le citoyen Pierik de Leneveu de descendre près de lui.

«Commençons par le plus entêté, pensa Roscoff; je veux prendre le taureau par les cornes.»

«Citoyen, dit Roscoff, en s'adressant à Pierik qui venait d'entrer, je ne vous ai point remercié encore pour le zèle avec lequel vous m'avez défendu, lors de l'émeute qui a eu lieu à mon bord. Soyez persuadé cependant que la reconnaissance ne me pèse pas. Les hommes tels que vous sont rares, citoyen; vous êtes de bronze; ce que vous jurez, vous le tenez; ce que vous aimez, vous l'aimez jusqu'à l'héroïsme.

«Je ne sais pas trop ce que vous voulez dire par ce mot d'héroïsme, mais ma vie me semblerait une misère comparée à une opinion.

«Je vous le disais bien, vous êtes un homme de bronze! aussi je désire, que, le premier, vous preniez connaissance de cet ordre reçu en rade à Brest une heure avant mon départ.

«Oh! capitaine!

«Je vous en prie...»

Pierik prit le papier que lui tendait Roscoff, et lut à mi-voix: «Défense express au capitaine d'accepter ou de livrer un combat avant d'avoir connaissance du pli dont il brisera le sceau dans un mois.

«Brest, 17 floréal, an III de la république.

«Signé, le représentant du peuple, «BRUTUS.»

«Je comprends maintenant pourquoi vous avez fui devant la cor-

vette anglaise, capitaine.

«Vous m'avez accusé, n'est-ce pas?»

«Je ne vous ai pas compris, du moins.

«Maintenant, vous me croyez un brave marin, et vous me reconnaissez pour un fils zélé de la république?»

«Oui, capitaine, oui!

«Et vous avez raison. Elle parle: on agit sans penser, sans réfléchir. C'est une souveraine, elle peut ce qu'elle veut. Je crois, Pierik, que pour le service de cette révolution que vous avez reconnue, saluée, acclamée, vous accompliriez des actes sans exemple... Les vieux souvenirs de l'histoire ancienne pâleraient devant vos actes, et les sentiments les plus naturels au cœur de l'homme s'effaceraient devant le salut de la patrie.

«Certes, Roscoff.

«On vous ordonnerait de charger un bataillon à vous seul, vous le feriez sans calculer que vous courez à la mort...»

«Je le ferais!

«Et si on vous disait: Voici un ennemi de la nation, un criminel, un misérable qui met en question les droits de l'homme et l'inviolabilité de la liberté, vous le condamneriez?»

«Sans hésitation.

«Et si les bourreaux manquaient pour l'œuvre...»

«Eh bien! fit Pierik en se levant rigide et sombre, eh bien, je me ferais bourreau...»

«Pas un muscle de sa face de granit n'avait bougé.

«L'occasion est trouvée,» répliqua Roscoff.

Il fit deux tours dans la salle et revint se placer en face de Pierik.

«Quelle occasion, capitaine?»

«Celle de devenir exécuteur au nom de la république.

«Je ne comprends pas...»

«Un homme est condamné à mort...»

«Un homme de la Thémis?»

«Oui, citoyen.

«Mais depuis l'émeute où la justice sommaire du bord eut son cours, il n'est rien survenu de nouveau!»

«Cet homme doit mourir, cependant...»

«Qu'a-t-il fait?»

«Je l'ignore.

«L'accusation...»

«Il n'y a point d'accusation, mais une condamnation.

«Assemblez le conseil de guerre.

Cet homme n'est chargé d'aucun crime, et il doit mourir.

«Mais saprebleu! s'écria Pierik en frappant du pied, il ne s'agit plus alors d'une exécution légale, mais d'un assassinat!»

Il regarda Roscoff en face.

Le capitaine était très pâle.

«Il avait eu besoin d'une grande puissance de volonté pour entourer de longues circonlocutions la confiance qu'il voulait faire.

«Vous exagérez peut-être,» reprit-il; car il voulait jusqu'au bout exciter plutôt que de retenir l'officier.

«J'exagère! et quoi donc, capitaine? Vous me dites: Il se trouve à bord un homme à qui l'on reproche aucun crime, et qui sera passé par les armes, voilà l'ordre. Je vous réponds que je suis un marin, et non pas un tortionnaire! Chargez un autre de cette besogne!»

«Vous faites partie de l'état-major.

«Ça m'est bien égal.

«Et vous servez la république.

«A-t-elle la prétention de me déshonorer.

«Vous ne me demandez pas même qui est le condamné?»

«Je sais qu'il est innocent.

«Qu'importe! sa race est coupable!»

«Sa race... sa race...»

«N'avez-vous point vu proscrire une aristocratie dont l'unique faute était un titre nobiliaire.

«J'ai pros crit les abus, non les hommes.

«Que parliez-vous d'exécution tout à l'heure, alors?»

«J'ai dit, capitaine, répondit Pierik avec une agitation croissante, que pour protéger les doctrines, républicaines, pour défendre les droits de l'homme, pour arborer le drapeau sacré de la liberté, et faire de la révolution une ère nouvelle, je ne reculerais devant rien! Si une armée; si je découvrerais un complot, j'en châtierais les auteurs! Voilà ce que j'ai dit rien de plus, rien de moins! Eh parbleu! je trouve plaisant que ce soit vous qui me rappeliez au jacobinisme!»

«Moi que l'on suspectait presque, n'est-ce pas?»

«Pas absolument, mais...»

«Vous voyez, Pierik, qu'il ne faut point se hâter de juger, pas plus qu'il ne faut se presser d'émettre une opinion et une volonté: tout à l'heure vous changerez d'avis sans doute... L'homme désigné à notre justice, mais livré à un châtement, est un aristocrate...»

«A-t-il conspiré?»

«On ne le dit pas.

«Il se nomme?»

«Le vicomte de Kéroulas!»

«J'ai refusé, je refuse encore.

Pour un noble il n'est pas trop fier... et puis, il aime la France, moins...»

«Lisez cette dernière ligne Pierik.»

Roscoff tendit l'ordre de Brustus.

Le 17 juin de l'an présent, en quelque latitude qu'il se trouve, et quelles que soient les circonstances, le capitaine Roscoff se débarrassera du passager, ci-devant vicomte de Kéroulas, avec le moins de bruit possible. Il répond sur sa tête de l'exécution de cet ordre.

«Je refuse! je refuse! répéta énergiquement Pierik, et je veux croire que mes amis en feront autant.

«Et vous acceptez la responsabilité de votre refus?»

«Tout entière.

«Je sais tout ce que je voulais savoir, citoyen.

«Et si vous commettez le crime que l'on ordonne, ajoutez Pierik, je prendrais les armes pour défendre le vicomte de Kéroulas! je...»

«Citoyen, je vous ferai part de ma résolution ce soir.»

«Pierik sortit, et Roscoff fit appeler Julien Grenier.

Il commença, comme il avait fait avec Pierik, par prouver à l'officier qu'il lui avait été impossible de se battre lors de la rencontre de la frégate; puis il amena l'entretien sur le passager de la Thémis.

«Un brave jeune homme! s'écria Julien; il était merveilleusement beau quand il a froidement allumé sa mèche et tiré sur le navire ennemi. Ah! quand on éprouve ainsi les deuils de la patrie, et qu'on en venge les humiliations, on appartient à la grande famille patriotique!»

«Vous aimez le ci-devant vicomte de Kéroulas?»

«Beaucoup, je l'avoue! Il est doux, inoffensif, il semble triste; son oncle, noble ou non, a fourni une belle carrière maritime, et quoique j'aime la république, je respecte infiniment ceux qui sont demeurés fidèles à ce qu'ils croyaient un principe, bien qu'à mes yeux ce fût seulement un préjugé.

«Si vous aimez le jeune Kéroulas, donnez moi un conseil, alors. J'ai un ordre signé du citoyen Brustus de faire disparaître le passager qu'il m'a confié.

«C'est une infamie! s'écria Julien.

«Quel est votre avis?»

«Ne point obéir.

«Nous passerons tous en conseil de guerre! réfléchissez.

«Je n'ai pas besoin de réfléchir; une condamnation pour un pareil fait me semble honorable; et je vois plutôt une vengeance particulière qu'un arrêt du tribunal dans

cette façon de procéder.

«Bien! dit Roscoff, bien, jeune homme! Et de deux! car Pierik, ce patriote, refuse également de participer à ce meurtre.

«Alors il est sauvé! demanda Julien.

«Vous oubliez Candale.»

Roscoff serra la main de l'officier, et, après son départ, Candale parut.

«Citoyen, lui dit nettement le capitaine, le commissaire du gouvernement de Brest nous ordonne une infamie devant notre conscience; nous ne la commettrons jamais.

«La discipline... murmura Candale.

«Ordonne de se conformer sans réfléchir aux ordres émanés d'en haut; je le sais! je le sais! Que voulez-vous? l'humanité est un tribunal aussi, et en déferons à l'humanité. Le vicomte de Kéroulas est condamné par le citoyen Brutus à disparaître mystérieusement... Il faut que la mer engloutisse son cadavre... nous n'en savons pas davantage... et nous refusons...»

«Vous refusez!»

«Nous désirons vous consulter, et vous pouvez émettre votre avis.

«Il y a, dit Candale, la république et l'humanité, le gouvernement et la raison, la discipline, et...»

Candale s'arrêta brusquement.

«Vous le condamnez?»

«Oui, citoyen!

Moi aussi... La discipline m'ordonne de suivre les ordres reçus; mais le respect pour la hiérarchie m'oblige à vous imiter.

«Il est sauvé! sauvé! dit le capitaine en se frottant les mains. Pauvre jeune homme... lui qui vantait la générosité du citoyen Brutus.

«Sait-il de quoi on le menaçait?»

«Il ne s'en doute même pas... Il me faut peser les chances de salut, Candale... Pierik, Julien et vous, vous êtes de force à porter le poids d'un secret. J'ai voulu savoir jusqu'à quel point vous pourriez vous sacrifier à une cause honnête; mais je n'exposerai point votre vie, et votre honneur militaire me devient d'autant plus cher que vous vous montrez plus généreux. Je dois préparer un plan... Je vous le soumettrai... Je parlerai aussi à Kéroulas... et ce soir tout sera fini, je l'espère... A bientôt, Candale.»

Roscoff resta seul cherchant, combinant, et ne trouvant pas encore le moyen de salut qu'il demandait à son imagination rebelle.

Il monta sur le pont, et la première personne qu'il aperçut fut le vicomte de Kéroulas, dont le visage semblait moins triste que de coutume.

«Savez-vous ce que vient de dire un matelot, capitaine?»

«Non, citoyen.

«Nous avons une île en vue.

«Une île! s'écria Roscoff, une île...»

«Vraiment oui! à moins que ce ne soit un nuage.

«Julien! cria le capitaine, Flam-bard!»

Le quartier-maître accourut le premier.

«C'est bien une île, matelot!

«Autant que ma vieille expérience l'affirme.

«Bien, bien! voilà une bonne nouvelle, Flam-bard... Kéroulas; nous ne passerons pas tout près, sans doute, mais peut-être la bise nous apportera-t-elle quelques parfums de la côte... Peut-être nous sera-t-il donné d'entrevoir des arbres... un oiseau viendra se percher sur un mât! La terre sera la bienvenue, et quoique étrangère, je la saluerai du regard et du cœur.

Le capitaine étreignit convulsivement la main du passager. Hector ne croyait pas si bien dire, en affirmant que la vue de la côte lui serait bienfaisante.

«Quand serons-nous assez proche pour y aborder, en une demi-

Pan
Marchan
Coin
heure?
bard.
—Vers
—Alors
marcher.
Le rep
trait, M
tra de la g
«J'ai à
vicomte,
Hector
cabine.
«Savez-
manda le c
—A l'ex
—A la
voix brève
—Les p
—Menso
—Mon p
da Thémis?
—Trahis
—Oh! je
—Lisez!
—M. de K
toine, dit B
Puis il le
capitaine.
«Je suis p
—Prêt à
devez regret
—Non, s
plir de nouv
—Et...
—Vous l
prit Hector
rez...»
Il n'achev
dans sa ge
vinrent hum
«Je l'aima
mais qu'elle
—Vous a
sieur le vico
Le jeune
pidement u
chée sous ses
«Voilà, di
ta je portais
bit les diama
Kéroulas que
indications
allé cherche
manoir...
secret, m'offr
pôt, dans la
le géolier r
portez sur u
savez que l
son...
—On ne s
de l'appareill
—Justemer
lais suivre le
m'avoir men
Brutus, me
sa maison ar
glisser dans
devant moi,
avait reçus...
voilà... Je
tient la dot d
sont ceux de
Roscoff prit
sur sa table.
D'un brusq
tra la ceinture
Des grain-
rent.
Le vicomte
«Je compr
Roscoff: l'in
voulait pas
de ce vol. M
reprit le capit
mais vous
cela de vous f

Pantalons. Pantalons. Pantalons.

Nous aimerions avoir le téléphone à l'oreille de tout homme de cette ville et de la campagne environnante, pour leur dire d'entrer voir nos Pantalons à

\$1.00, \$1.25, \$1.75

Si vous n'y venez pas vous le regretterez.

W. D. MARTIN,

Marchand de Hardes et de Fournitures, } - Moncton.
Coin de la Grand'rue et rue Lutz.

heure? demanda Roscoff à Flam- bard.

—Vers la nuit, capitaine
—Alors la Thémis cessera de marcher...

Le repas des officiers fut con- traint, M. de Kéroulas seul mon- tra de la gaieté.

—J'ai à vous parler, monsieur le vicomte," dit-il.
Hector suivit Roscoff dans sa cabine.

—Savez-vous où vous allez? de- manda le capitaine.

—A l'exil!
—A la mort! fit Roscoff d'une voix brève.

—Les promesses de Brutus?
—Mensonge!

—Mon passage retenu à bord de la Thémis?

—Trahison.
—Oh! je ne puis croire...

—Lisez..."
M. de Kéroulas lut l'ordre d'An- toine, dit Brutus.

Puis il le rendit paisiblement au capitaine.

—Je suis prêt! dit-il.

—Prêt à quoi? à mourir? vous devez regretter la vie?

—Non, si je dois voir s'accom- plir de nouveaux crimes...

—Et... mademoiselle Yvonne.
—Vous lui remettez sa dot, reprit Hector, et puis vous lui di- rez..."

Il n'acheva pas, sa voix mourut dans sa gorge, ses paupières de- vinrent humides.

—Je l'aimais bien, bien! je n'ai- mais qu'elle... que Dieu la garde!

—Vous avez parlé de dot, mon- sieur le vicomte?"

Le jeune homme déboucha rap- idement une ceinture de cuir ca- chée sous ses vêtements.

—Voilà, dit-il; quand on m'arrê- ta je portais cousus dans mon ha- bit les diamants des douairières de Kéroulas que, d'après l'ordre et les indications de mon oncle, j'étais allé chercher dans le caveau du manoir... Antoine devina mon secret, m'offrit de se charger du dé- pôt, dans la crainte que Noïrot et le géolier ne devinassent que je portais sur une fortune... Vous savez que l'on m'oublia en prison...

—On ne s'en souvient que le jour de l'appareillage de la Thémis.

—Justement! A l'heure où j'al- lais suivre les hommes qui, après m'avoir mené de la prison chez Brutus, me devaient conduire de sa maison au navire, Antoine fit glisser dans une ceinture de cuir, devant moi, les diamants qu'il avait reçus... Cette ceinture, la voilà... Je vous l'ai dit, elle con- tient la dot d'Yvonne, ces diamants sont ceux de sa mère..."

Roscoff prit un couteau poignard sur sa table.

D'un brusque mouvement il éven- tra la ceinture.

Des grains de plomb en tombè- rent.

Le vicomte regarda stupéfait.

—Je comprends maintenant, dit Roscoff: l'incorruptible Brutus ne voulait pas être inquiété au sujet de ce vol. Monsieur le vicomte, reprit le capitaine, vous êtes ruiné; mais vous vivrez, il suffira pour cela de vous fier à de braves gens!

—Le misérable! murmura Hector, l'héritage de l'orphelin! oh! Dieu le châtie.

—Dieu châtie, toujours," dit Roscoff.

Puis se levant:
—Adieu, monsieur le vicomte; j'ai beaucoup de choses à faire avant ce soir..."

Hector serra de nouveau la main de Roscoff et sortit.
(A continuer.)

La Guerre Russo-Japonaise

A Niou-Tchouang
Tien Tsin, 19 juillet.—Environ 1,500 hommes de troupes russes sont retour- nés à Niou-Tchouang lundi soir.
On rapporte que les Japonais sont à six milles de cette place.

D'après des rapports chinois

Tché Fou, 19 juillet.—9 heures du soir.—Une jonque, ayant à bord huit Russes et cinquante Chinois, est arrivée ici cette après-midi. Elle est partie de Port Arthur, il y a cinq jours.

Les Russes ont refusé de parler, mais les Chinois ont dit que le 11 et le 12 juillet, les Japonais ont capturé et occu- pé avec quatre mille hommes l'un des forts de l'est, près de Port-Arthur.

Avant que des renforts leur fussent envoyés, les Russes ont cerné ces quatre mille hommes de troupes dans le fort et ont fait exploser les mines. Tous les soldats japonais ont été tués.

Il coulent un navire marchand

Les Chinois rapportent aussi que la nuit avant leur départ de Port Arthur, un torpilleur russe a coulé un navire marchand près de cette place. On a pris ce navire pour un transport japonais.

Un grand nombre de Chinois, qui étaient à bord de ce navire, se sont no- yés, mais l'équipage tout entier et un certain nombre de passagers chinois ont été sauvés par les Russes.

Si cette histoire est vraie, le navire en question est probablement l'"Hipsanb" qui appartient à la Compagnie de navigation de l'Indo Chine. Il était hier en retard de 48 heures et on avait rapporté qu'il avait frappé une mine.

Les agents de la compagnie ici croient que ce navire s'est perdu.

Le "Malacca"

Suez, 19 juillet.—Le steamer "Malac- ce", capturé dans la mer Rouge est arri- vé ici, flottant le pavillon naval russe. Ce sont des officiers russes qui le com- mandent, ayant sous leurs ordres un équipage recruté sur le "St-Petersbourg" de la flotte volontaire russe.

Le "Malacca" va passer par le canal.

Navire anglais saisi par les Japonais

Shanghai, 19 juillet.—Le croiseur ja- ponais "Hong-Kong", a capturé le steamer "Pej-Ping" avec toute sa cargaison, appartenant à la Chinese Engineering and Mining Company", de Shanghai.

Les détails de l'engagement du 17 juillet

Saint-Petersbourg, 19 juillet.—Le tsar a reçu du général Kouroupatkine la dé- pêche suivante, datée du 17 juillet;

"Après l'occupation par l'armée du général Kouroki, des défenses de la chaîne de montagnes de Fen Chouï, nos rensei- gnements sur la force et la position de l'ennemi étaient contradictoires. On sup- posait que le gros de l'armée ennemie était concentré à Lian Chan Kouan, et que ses avant-gardes occupaient les cols de Siaokao, Ouafan Kouan, S'hkia, Lak- ho et Papaou, ainsi que le col de Sybey, à deux milles et demi au nord de la rou- te.

"Le 17 juillet, afin de déterminer la force de l'ennemi, il fut décidé d'avancer dans la direction de Lian Chan Kouan. Le général Keller avait pour instructions de ne pas chercher à s'emparer du col, mais d'agir selon la force de l'ennemi qu'il rencontrerait.

"La colonne de gauche, forte de trois bataillons, s'est avancée vers le col de Sybey; la colonne du centre compre- nant 14 bataillons et 12 canons, com- mandée par le général Kashtalinsky de- vait attaquer le col de Siaokao; enfin, la colonne de droite, forte d'un bataillon couvrait le flanc droit.

"Le 16 juillet, à 11 heures du soir, un bataillon du 24 régiment a délogé les Japonais de leur position au croisement des routes de Lakho et de Sinkia.

"Pendant la nuit, les Japonais ont évacué le col de Siaokao et les hauteurs voisines surmontées par le temple de Ouafan Kouan, ne laissant là que des avant-postes. A la pointe du jour, le général Kashtalinsky a occupé ces diffé- rents points, après en avoir chassé les Japonais.

"Le 17, à 5 heures du matin, les Ja- ponais, en forces considérables et avec un grand nombre de canons, ont occupé le col de Ouafan Kouan. Des hauteurs situées au sud, sur notre droite les Japo- nais ont dirigé des feux d'artillerie très violents. Le général Kashtalinsky n'a pu s'emparer de ces hauteurs, et sa po- sition est devenue intenable.

"Le général Keller a trouvé les forces ennemies tellement supérieures numéri- quement qu'à 10 heures et demi du ma- tin il a ordonné la retraite sur le défilé de Yanzé. Nos troupes se sont retirées lentement et en ordre parfait, couvertes par une de nos batteries de campagne.

"Vers midi, l'ennemi a entrepris un mouvement offensif contre notre flanc droit, mais a été repoussé.

"Le combat a cessé à 3 heures de l'a- près-midi et les troupes sont rentrées à Ikhavouan.

"La marche en avant des Japonais a été arrêtée avant la vallée de l'antakhé, à une position occupée par nos troupes.

"Nos pertes ne sont pas exactement connues, mais le général Keller rapporte qu'elles dépassent mille hommes."

Le général Kouroupatkine, en tête de ce rapport, rend compte d'une série d'es- camouches sans importance. Il ne rap- porte aucun événement sérieux, si ce n'est l'occupation par les Cosaques des montagnes situées au nord d'Yalointza.

Le "Malacca"

St-Petersbourg, 20 juillet.—Le minis- tre des affaires étrangères dit que le stea- mer "Malacca", de la compagnie P. & V., saisi dans la mer Rouge par la flotte volontaire russe, sera amené à Sébasto- pol où la cour d'amirauté statuera sur son cas.

L'escadre de Vladivostock

Tokio, 20 juillet.—L'escadre Vladi- vostock a saisi un steamer japonais à l'est du détroit de Tsugarou.

L'escadre Vladivostock, est entrée dans l'océan pacifique aujourd'hui, à 7 heures du matin. Sa destination est in- connue, mais l'on suppose qu'elle va croiser sur les côtes E-t du Japon et qu'elle va essayer de faire sa jonction avec la flotte de Port Arthur.

L'escadre a été découverte dans le détroit de Tu- garu, à trois heures, ce matin, se diri- geant rapidement vers l'Est. A 3.30 hrs. on l'a signalé au large du Cap Trappe.

On a expédié de suite des avertisse- ments aux vaisseaux marchands le long des côtes et l'on espère qu'ils pourront se mettre à l'abri avant que les vaisseaux russes aient pu causer de sérieux dom- mages si leur but est de croiser à l'est du Japon.

Il pourrait peut-être être arrêtés dans leur croisière par le manque de charbon à moins qu'ils n'aient un rendez- vous avec un charbonnier dans l'océan Pacifique.

Le "Malacca"

Port Said, 20 juillet.—Le steamer "Malacca" est arrivé ici sous les soins d'un équipage russe. Le Malacca avait à bord des articles de contrebande pour le Japon et notamment quarante tonnes de matières explosives.

Bagarres anti-chrétiennes

Londres, 11 juillet.—Le correspon- dant du "Standard" à Che Foo dans une dépêche datée du 9 juillet dit: "Le con- sul américain Fowler a reçu la nouvelle la nuit dernière que des bagarres anti- chrétiennes avaient eu lieu près de Chao- Yuen. On demandait des secours immé- diate."

Des 11,900 chevaux tués à Berlin par la main de l'homme en 1902, 5,400 fu- rent convertis en saucisses.

Le Liniment de Minard gué- rit la diphtérie.

Nous - avons - en - Entrepôt

Et nous fabriquons sur commande :

- Portes, Fenêtres, Cadres de Portes,
Cadres de Fenêtres, Doublage embouté, Planchers d'épinette,
Planchers de merisier, Planches à couvrir le Lattes,
Comptoirs, carré des maisons, Manteaux de
Garnitures de bureau, Moulures, cheminée, etc., etc

Ecrivez pour avoir nos prix.

SILLIKER & CO. Ltd., Amherst, N. E.

Bureau et Factorie : Rue Albion.

VARIÉTÉS

Le yacht le Hohenzollern récemment ancré dans le port de Messine, est ac- costé par une barque où se trouvaient deux Petites Sœurs des Pauvres.

L'une d'elles, Sœur Julienne, remet au marin de garde une lettre pour le com- mandant. Un jeune officier arrive, in- terroge les Sœurs; "Nous sommes les Petites Sœurs des Pauvres", disent-elles. L'officier ne cache pas sa sympathie et revient bientôt vers les femmes dévouées qui attendaient en priant. Il était ac- compagné de l'empereur qui, sans d'a- bord se faire connaître, remet aux Sœurs 5 pièces de 20 marks; puis apprenant qu'elles avaient affaire à Guillaume II en personne, elles entendirent ces paroles: "Je vous connais et vous admire. En vi- sitant votre maison de Metz, j'ai connu vos Sœurs; elles sont courageuses au- tant que modestes. Leur supérieure est digne de la plus grande estime..."

La barque des Petites Sœurs des Pau- vres s'éloigna, et comme, à distance, el- les saluaient le souverain, il parut en- core sur le pont et se découvrit.

Une des conséquences les plus curie- ses de l'afflux des congrégations françai- ses outre Manche, est une augmentation du nombre des élèves catholiques à l'U- niversité d'Oxford. Leur nombre, en effet, s'accroît chaque jour. Ils y sont actuellement une soixantaine, parmi les- quels un certain nombre de religieux ap- partenant à l'ordre de Saint Benoît et à la Compagnie de Jésus. Des offices reli- gieux ont été organisés spécialement dans les locaux de l'Université, afin de pourvoir aux besoins spirituels de ces étudiants. Des prédicateurs renommés, surtout des Jésuites, y prêchent devant de nombreux auditeurs, tant protestant que catholiques.

Faut-il ajouter que des conversions se sont déjà produites parmi les anglicains. La plus remarquable a été celle d'un pasteur d'Oxford, M. Wharton. Ce mi- nistre protestant a eu un véritable mérite à prendre cette détermination, ayant dû résister aux sollicitations, aux menaces, et jusqu'aux sarcasmes de ses anciens coreligionnaires.

BELLE PROTESTATION

Au cours de l'adresse qu'ils ont pré- sentée à Mgr l'archevêque de Québec, à l'occasion de la fête nationale, les chefs de la fête nationale, les chefs de nos so- ciétés Saint-Jean Baptiste de Québec et de Saint Sauveur ont fait entendre une éloquente et forte protestation contre la sacrilège usurpation des Etats de l'Egli- se.

Au moment où la France, sous la con- duite de son gouvernement sectaire, abandonne définitivement la cause de l'indépendance de la Papauté, il est con- solant de voir nos sociétés nationales épouser cette belle cause. C'est encore la Nouvelle France signalant, doucement mais fermement à l'Ancienne, la voie fune te dans laquelle la franc-maçonne- rie P. n. t. r. a. l. — La Vérité.

Mgr Spalding, évêque de Peoria, Illi- nois, dans un récent discours, a dit que l'objet de l'éducation n'est pas de mettre les jeunes gens à même de gagner leur vie, mais de leur apprendre à vivre.

Minard's Liniment guérit les rhumes, etc.

THE MUTUAL LIFE

Insurance Company of New-York.

Richard A. McCurdy, Président.

RÉSUMÉ DU COMPTE-RENDU OFFICIEL AU 31 DÉCEMBRE 1903

Table with financial data: Total des recettes en 1903, Total payé aux assurés, Réserves légales pour polices, autres engagements, Fonds spéciaux de garantie et bénéfices mis en réserve au profit des assurés, Total de l'actif, Assurances-vie et rentes viagères en cours, Augmentation des assurances-vie et rentes viagères en cours.

Jacob A. Johnson, J. V. Bourque,
Gérant, HALIFAX, N. E. Agent, SHÉDIAC, N. B.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada

Waterloo, - - Ontario
Incorporée en 1869.

Table with financial data: Revenu pour l'année 1902, Actif, Réserve, Surplus, Assurances en 1902, Assurance totale au 31 déc. 1902, Intérêts et rentes retirés en 1902, Mortalité en 1902.

Les intérêts ont excédé la mortalité de \$33,457.48

E. M. Sipprell, Ed. Girouard,
Agent Général, ST-JEAN. Agent, MONCTON

Teintures

Excelsior
En Paquets.

Les Teintures Excelsior
Sont les meilleures.

Les Teintures Excelsior
Sont les plus brillantes.

Les Teintures Excelsior
Sont les plus durables.

Elles ne changent pas et ne disparaissent pas comme les autres teintures, et l'usage en est si simple que n'importe quel enfant peut teindre.

Demandez-les à votre pharmacien ou à votre marchand, et ne vous laissez pas rebattre par la réponse "Nous en avons d'autres aussi bonnes." Insistez pour avoir les Teintures Excelsior

EN VENTE À SHÉDIAC CHEZ
W. B. Deacon, - Pharmacien.

On Demande à Acheter.

De Vieux Sofas, Chaises, Tables, et Commodes d'Acjou, et toute espèce de Vieux Meubles d'Acjou, De Vieilles Poignées de Porte, de Cuivre, de Vieux Chandeliers de Cuivre, de Vieux Cabarets de Cuivre, des Mouchettes et des Chemises de Cuivre, de la Vieille Vaisselle et Porcelaine Bleues, des Anciennes Pendules, de Vieux Timbres-Poste qui ont servi avant 1870, qui ont plus de valeur quand ils sont encore sur les enveloppes. Aussi de Vieilles Pièces de Monnaie, de Vieilles Corniches de Fenêtre de Cuivre, de Vieilles Images, de Vieilles Coupes d'Étain, de Vieux Lustres d'Argent, de Vieux Pots d'Argent, Fusils à Pierre, Pistolets, etc. S'adresser, en écrivant en anglais, à
W. A. KAIN,
116 Germain St., St. John, N. B.

ZOEL M. LEGER,

Opticien et Bijoutier, Moncton.

Notre M. A. H. Melanson ayant fait un cours spécial complet d'optique, e-t en mesure de don- ner la plus entière satisfaction à ceux qui ont be- soin de lunettes appropriées à leurs yeux.
1er sept. 1903.—12

Minard's Liniment guérit les rhumes, etc.



Hotel LeBlanc,
RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LÉBLANC,
Propriétaire.
Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

HOTEL RIVERSIDE,
DUKE STREET, MONCTON, N. B.

Avantageusement situé tout près de la Rivière Peticodiac et du bureau de poste. Bonnes chambres, bons lits, bonne table, service attentif et prix modique. Bonne écurie pour les chevaux.
AZADE LANDRY, Prop.
10 déc. 1901—

Hotel Terrace,
Tout près de la station du chemin de fer Shédiac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.
Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs. Venes à la Terrasse.
Philippe F. Melanson,
Propriétaire.
Shédiac, P. Riv. 96—ac

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.,
Boucouché, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Boucouché, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel Queen.

Hotel LeBlanc,
Moncton, N. B.

Cet hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.
Eustache C. LeBlanc,
Propriétaire.
Moncton, 21 oct. 1902.

SEASIDE HOTEL

CLOVIS CHASE, PROPRIÉTAIRE
BOUCOUCHE, - N. B.

Situé tout près du bureau de poste, cet hôtel vient d'être remodelé et meublé à neuf. Bonne table et bonnes chambres. Grange de premier choix pour les chevaux. Une grande salle d'échantillons à la disposition des commis-voyageurs. Prix modiques.
7 déc 03—ac

Hotel Union,

Richibouctou, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stall" pour les chevaux. Salon de barbier dans l'hôtel même.
ZACHARIE LEGER, - Propriétaire
Richibouctou, 22 décembre 1903. ac

King Hotel,

JUDE D. GOULD, Propriétaire,
SPRINGHILL, Nouvelle-Ecosse.

Maison neuve. Tout de première classe. Meubles neufs. Bonnes chambres, bons lits, bonne table. Service empressé. Pension à prix raisonnable.
14 juin 04. 11

JACOB H. HEBERT,
ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,
SHÉDIAC, N. B.

Tout lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront se voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.
Shédiac, 14 février 1900.

D. H. LEGER,
ENCANTEUR POUR LE COMTE DE KENT
GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.
8 mars 1900—11

La Guerre Russo-Japonaise

Prises de Kiao-Toung—Le général Kouroki occupe Kiao Toung.

Tokio, 23 juillet.—Après un rude combat le général Kouroki a occupé Kiao Toung le 19 juillet. La place avait été fortifiée par les Russes, qui l'ont défendue avec opiniâtreté.

Dans la bataille, les troupes du général Kouroki ont chassé les Russes de leur position, bien fortifiée sur la rivière Tchi qui est au nord ouest du défilé de Mo Tien, et à l'est d'An Ping, infligeant à l'ennemi de plus grandes pertes qu'elles en ont elles-mêmes éprouvées.

La bataille a commencé le 18 et a fini le 19. Les Japonais ont perdu 424 hommes tués ou blessés. Les pertes des Russes sont estimées à 1,000 hommes.

Le général Kouroki a commencé sa marche en avant, de bonne heure, le matin du 18. Il a couvert et suivi l'ennemi le long de la rivière Tchi. Les Russes semblaient se replier vers le nord, lorsque tout-à-coup deux bataillons, avec huit canons, ont tourné et ont attaqué l'avant garde japonaise avec vigueur.

A ce point les Japonais ont souffert avant l'arrivée de renforts: une compagnie a perdue tous ses officiers.

Tard, dans l'après-midi, les Russes ont développé leurs positions. Ils ont occupé une hauteur sur le bord de la rivière Tchi. Cette rivière protégeait leur flanc gauche et ils étaient protégés à droite par de grands précipices. Le seul chemin conduisant à leur position était un étroit défilé.

La bataille a duré jusqu'à la brune, alors que les Japonais ont bivouaqué. Les Russes ont fait deux contre-attaques mais ils ont été chaque fois repoussés.

Les Japonais ont recommencé l'attaque à minuit, plaçant leur artillerie dans la vallée en bas et sur la hauteur au sud de la position russe. Le corps principal des Japonais a été assigné à attaquer le centre des Russes, un petit détachement a été envoyé vers le flanc droit et un autre a été chargé de surveiller le flanc gauche de l'ennemi.

Après ces dispositions, le combat a cessé pour un temps, mais a recommencé à l'aube.

Les Russes avaient trente-deux canons en action et ils ont vigoureusement bombardé les Japonais. Ces derniers ont riposté. Le bombardement a duré quatre heures.

Dans l'intervalle, l'infanterie japonaise avait marché de l'avant, les troupes de flanc avaient réussi à escalader les hauteurs sur la droite des Russes, à trois heures de l'après-midi. C'est à cette heure que le corps principal a reçu ordre de faire l'assaut du centre russe.

L'artillerie japonaise a protégé ce mouvement d'une magnifique façon mais l'infanterie a essuyé un feu violent et a perdu beaucoup d'hommes en montant sur les hauteurs.

La dernière charge a été faite à cinq heures et demie de l'après-midi. Les Japonais ont réussi à couper partiellement la retraite aux Russes qui ont bientôt été en déroute.

L'ennemi a pris deux directions: une vers le nord et une vers l'est.

Les forces russes engagées dans le combat à part l'artillerie, comprenaient 7 bataillons d'infanterie et un régiment de Cosaques.

L'ennemi a laissé cent trente et un morts et trois cents fusils sur le champs de bataille.

Les prisonniers estiment les pertes des Russes à 1,000 hommes.

Les Japonais ont perdu un officier et cinquante-quatre soldats tués et dix-huit officiers et trois cent cinquante soldats blessés.

Le 19 juillet, les Japonais ont attaqué un bataillon d'infanterie et mille hommes de cavalerie, qui occupaient Tchétchico, au nord de Shavtientszua.

Après quatre heures de combat les Russes se sont retirés de l'autre côté de la rivière Taitou.

Dans cet engagement, les Japonais ont

perdu dix sept hommes blessés.

Renforts pour la flotte de Vladivostok
Londres, 23 juillet.—Une dépêche de Saint-Petersbourg à l'Agence Reuter annonce que des croiseurs qu'on croit avoir été achetés en Allemagne par la Russie ont fait leur jonction avec l'escadre de Vladivostok qui avait pris la mer pour aller à leur rencontre.
En vue d'Yokohama

Tokio, 23 juillet.—Un pêcheur rapporte que l'escadre de Vladivostok était hier au large de Miyabo faisant route vers le sud est à la vitesse de 10 nœuds. Si l'escadre maintient cette vitesse et cette direction, elle sera devant Yokohama dans la journée. Il a coté est du Japon est couverte d'un épais brouillard. Tous les navires restent dans les ports; on attend des nouvelles.

Chefoo, 23 juillet.—Trente Chinois réfugiés qui viennent d'arriver de Port Arthur rapportent que les Japonais ont tenté une attaque avec les torpilleurs dans la nuit de jeudi. Les détails de cette bataille diffèrent. La plupart des Chinois affirment que les Japonais ont été repoussés en perdant trois torpilleurs, quelques-uns disent que l'ennemi a été repoussé sans perte.

St-Paul, Kent

Lundi, le 27 juin, le Rév. Père Hébert, V. G., accompagné du Rév. Père Lapointe, était venu faire une visite à St-Paul, son ancienne paroisse. Tous ceux de ses anciens paroissiens, qui eurent le bonheur de voir leur bon et ancien curé si bien portant.

Il s'en retourna le lendemain.

INCENDIE.—Samedi, le 2 juillet, vers les quatre heures de l'après-midi, la maison de M. Pierre Bourque devenait la proie des flammes, et était détruite de fond en comble. M. Bourque étant parti le matin pour Boucouché, Mme Bourque restait tout seule à la maison avec ses petits enfants, et, avant qu'on ne leur vint en aide pour éteindre le feu, tout fut consumé.

Sans la grande générosité des gens, M. Bourque tout probablement se serait découragé. Dès le lendemain tous s'empressèrent de lui haler du bois et de lui aider à rebâtir. Et, maintenant, une maison neuve est presque finie, et dans quelques jours, M. Bourque pourra l'habiter avec sa famille.

Mardi le 5 juillet, le Rév. Père Robichaud, curé de St-Anselme, et le Rév. Père L'Archevêque, curé de Cocagne, étaient en visite chez le Rév. Père Léger.

Le Rév. Père Léger a commencé sa visite paroissiale et, prochainement, nous pourrions faire publier le nombre d'âmes qu'il y a dans la paroisse.

La semaine dernière M. O. H. Brunneau, de la Province de Québec, et M. E. O. Bourque, son associé, étaient à St-Paul, examinant les lieux les plus avantageux pour implanter une fromagerie. Ils sont retournés tout-à-fait encouragés, et se proposent de bâtir le printemps prochain.

M. Wm. Devarenne était chez lui, hier, le 14. Il était venu seulement pour faire un tour et il s'en retournerait aujourd'hui, dans le haut de la rivière Miramichi, où il a sa tente. Sa mine annonce que sa santé en a regagné de beaucoup.

Le moulin de M. A. D. LeBlanc peut à peine fournir aux nombreuses commandes qu'il reçoit maintenant. Tous profitent de cette commodité pour se bâtir plus grandement.

M. Maurice D. LeBlanc et M. Gilbert Bellevue sont à présent à se bâtir chacun une grange de cent pieds de longueur. M. Jude A. Léger, un magasin, et plusieurs autres qu'il serait trop long de mentionner ici, sont à se bâtir des granges ou des hangars.

PRIX DE TEMPÉRANCE

Il s'est formé à Brooklyn une société de jeunes gens sous le nom de "La Légion loyale de la société des jeunes gens."

Le but de l'association est de combattre l'intemperance qui fait aux Etats-Unis, comme ici, des ravages sérieux.

L'association popularise, par tous les moyens légitimes, le culte de la tempérance. Elle a offert, par exemple, au delà de cinquante prix aux enfants des écoles publiques, pour le meilleur travail sur l'abus des liquers alcooliques.

C'est une jeune fille qui a remporté les premiers lauriers.

L'association avait reçu des centaines d'essais sur le sujet si intéressant qu'elle avait invité les élèves des écoles publiques à traiter.—La Patrie.

SHEDIAC MERCANTILE STORE,
DEBLOIS HARPER, - GERANT.

Nous avons dès maintenant en magasin un bel assortiment choisi de

Pioches, Grattes, Brocs à Patates, Fourches à deux et trois fourchons, Manches de Fourches, longs et courts,
Vert de Paris, 15cts la livre Arrosoirs, Etc.,
Venez Nous Voir.

Pique-Nique

St-Anselme de Fox-Creek

Le Pique Nique de la paroisse St-Anselme aura lieu mardi et mercredi, le 9 et 10 août. Les dépenses occasionnées par le parachèvement de l'Eglise en pierre sont considérables. Pourtant les braves paroissiens de St-Anselme ne se découragent pas; ils se consolent au contraire, à la pensée qu'ils vivent au milieu d'un public sympathique et que ce temple qu'ils viennent d'ériger à la gloire de Dieu, et dont la dédicace aura lieu prochainement, leur donnera l'une des Eglises les plus substantielles et les plus joyies des environs.

Par conséquent, tout en se rendant à St-Anselme le 9 et 10 août pour voir ce que peut le courage aidé de la persévérance, on sera certain d'y passer d'agréables moments, car le comité en charge du Pique Nique est bien décidé de faire de cette fête champêtre la plus attrayante dont furent jamais témoins les rives du Peticodiac. 21

UN NAVIRE EN FEU.—Cloyton, N.-Y. 22 juillet.—En revenant de Kingston, cette après midi, le yacht "Castanet", de la ligne Visgner, a pris feu en plein milieu du courant. Il y avait à bord 150 passagers.

Par un heureux hasard une horrible catastrophe a été évitée.

Le yacht n'était qu'à quarante milles de Kingston et à un demi mille du rivage; une faible brise soufflait et les passagers jouissaient paisiblement des beautés du voyage, quand tout à coup, un jet de flammes sortit des écoutilles.

Tous les passagers se sont alors réfugiés au bout du bateau.

Le feu s'est communiqué à la couverture en toile et, en le disant, elle fut en feu jusqu'à l'arrière du yacht.

Les passagers se sont sauvés à l'avant et l'ingénieur et le chauffeur ont pu se trainer hors de la chambre des machines en feu.

L'équipage, durant ce temps là distribuait des appareils de sauvetage aux passagers et combattait les flammes.

Le capitaine Barney Num dirigea alors son bateau vers la rive, suivi de près par le "Nokomis" qui était à un mille de distance quand le feu a éclaté.

Le "Castanet" a été jeté à la côte sur l'île Cedar et, par l'arrière, tous les passagers ont été transportés sur le "Nokomis."

Le transbordement a été effectué avec célérité.

On n'a aucune perte de vie à enregistrer et le feu a été finalement éteint par l'équipage.

La cause du feu est une explosion dans la boîte à feu, qui a répandu le feu dans la chambre des machines.

Le bateau était un très beau yacht d'excursion. Il a été bâti en 1898. Les dommages qu'il a subis pourront être réparés.

UN ACTE D'HÉROÏSME.—Boston, Mass., 22 juillet.—Alfred A. Boudreau, de Somerville Junction, est le héros du jour. Le public a été frappé d'admiration en apprenant qu'il avait sauvé la vie à cinq enfants menacés d'une mort imminente. Voici comment la chose est arrivée.

Vers 10 heures 30 de l'avant midi mardi le 19, Laurent Waldron, 18 ans, arrivait en voiture à Somerville Junction pour y délivrer des comestibles; car le jeune Waldron est au service de son père, D. O. Waldron, épicier faisant affaires au No. 102, rue Central.

Dans le véhicule se trouvaient à ce moment cinq enfants âgés de 5 à 8 ans. Laurent Waldron avait consenti à prendre dans sa voiture les enfants en question, pour leur donner le plaisir d'une promenade.

Soudain, comme ils arrivaient à la gare, un coup de sifflet d'une locomotive fit emballer le cheval, qui partit à fond de train, les enfants poussant des cris de

frayeur.

Les voyageurs s'attendaient à voir, d'un moment à l'autre, cheval et voiture précipités du remblai, une hauteur de cent pieds environ, sur le chemin de fer qui passe là.

M. Boudreau, qui travaillait au deuxième étage du bâtiment de la Derby Desk Company, ayant entendu les cris poussés par les enfants, jeta un coup d'œil au dehors pour voir ce qui en était.

Comprenant le danger que couraient les pauvres petits à demi morts de peur, il saute par la fenêtre, à 20 pieds de terre, au risque de se briser les membres, de se tuer peut-être pour voler à leur secours.

Ayant rejoint l'animal emballé, il saute à la bride et s'y accroche avec vigueur. Le cheval le traîne sur une distance de dix à quinze pieds, mais il s'arrête à deux pas du précipice où la mort l'attendait avec les enfants effrayés au point de ne pouvoir articuler une parole.

Les personnes témoins de cette scène émouvante applaudirent chaleureusement M. Boudreau. La plupart des voyageurs à bord du train, qui avaient suivi les péripéties de la course avec émotion, tinrent à presser la main du jeune héros.

Alfred A. Boudreau est âgé de 24 ans. Ses compagnons de travail le tiennent en très haute estime.

On parle d'appeler l'attention des autorités sur son acte d'héroïsme qui mérite d'être reconnu officiellement.

UN HÉROS DE 12 ANS.—Worcester, Mass., 22 juillet.—Ernest Gauthier, un garçonnet de 12 ans qui, il y a quelques jours à peine, sauvait la vie à deux jeunes, vient encore de se signaler à l'admiration publique.

Dans la matinée du 19 juillet, Marguerite Webb, âgée de 14 ans, étant tombée à l'eau en face du Crescent Boat Club au lac Quisigamond, la petite Laura Gauthier, une sœur de notre héros, laquelle a à peine 10 ans, et qui est infirme, vola au secours de la filette.

Elle la ramena au rivage lorsque Marguerite Webb, paralysant ses mouvements par une malheureuse étreinte, l'entraînait au fond.

Ernest Gauthier, qui était non loin de là, se rendant compte de ce qui se passait, n'hésita pas une seconde. Plongea hardiment, il réparait bientôt avec les deux petites filles sans connaissance.

On les ressuscita en peu de temps. Sans Ernest Gauthier, il est certain qu'elles se seraient noyées.

Le jeune héros ne savait pas que l'une des victimes de cet accident était sa sœur Laura. Il ne s'en aperçut que lorsqu'il les eut déposées sur le rivage.

Les résidents de ce lieu de villégiature louent le courage d'Ernest et disent qu'il devrait non seulement recevoir une médaille de la Massachusetts Humane Society mais un prix cité par Andrew Carnegie, pour récompenser les actes héroïques.

Il se fait en même temps une souscription privée pour lui présenter un témoignage d'admiration.

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et comptant toute espèce de peaux de pelletterie: peaux d'ours, peaux de renards, peaux de loups, peaux de vison, peaux de loutre, peaux de martre, peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs peleries.

O. S. LÉGER & P. D. BOURQUE
Moncton, 10 déc. 1901—ac

Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumon)
Le Grand Remède pour la Guérison des Poumon

En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne, et chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac.
23 sept. 1903. 11

1879
VENT
Imme
Voye
économies
Le Gros
NOUV
IL FAUT
Il faut réél
BAUME RHU
plus demandé
ceux qui toussent
ment, bronchite
M. Maxim
étudiant en
Supérieure d
ces jours de
passe ses vac
parents et an
ves.
M. André
M. Aimé T.
jagane, son fr
nal d'une vis
que le premier
Nouvelle-Ec
PREMIÈRE
31 juillet, au
mière commu
quelque temp
échisme. L
heures.
Les paroiss
de se rappel
grand messe
heures.
M. l'abbé
à faire le cat
paroisse de S
faire leur pre
LE BAZAR
nous le prévo
feuille, le baz
ronné d'un bi
s'est élevée à
Les concours
conseillers, et
le, ont été de
La canne d'é
plus populaire
mable compa
Doiron, et cel
plus populaire
McFadden.
vivement accl
Le remarq
dit aux inces
Mme T. N. V
dames et dem
police organis
police Bylea
pour la large
cors du patino
sans dire, jubi
de l'entreprise
Messieurs
D. J. Doiro
nouvelles et
couleur, Col
Le Remède
la Coliq
Le succès invari
plus populaire p
Paris et on le re
fiable et agréable
leur dans les cas
faits et sans aucu
coup chaque ann
con.
M. James J
nous honorait
Le condam
la société. Il
dredi, à une h
stock, et le bo
besogne.
Et dire qu'ur
le même sort,
au plus, à Woo

1879 Un Quart de Siècle 1904 dans les affaires.

Nous célébrons le 25e anniversaire de notre entrée dans les affaires par la plus grande

VENTE MASSACRE DE CHAUSSURES

Qui se soit jamais vue dans le pays.

Immenses Réductions sur toutes les espèces de Chaussures.

Voyez nos prix avant d'acheter. Vous pouvez faire de grandes économies en profitant de cette grande vente.

L. HIGGINS & CIE.,

Le Gros Magasin de CHAUSSURES du Coin. MONCTON, N. B.

NOUVELLES LOCALES

IL FAUT QU'IL AIT DU MÉRITE

Il faut réellement qu'il ait du mérite, car le BAUME RHUMAL est chaque jour de plus en plus demandé. Les médecins le recommandent à ceux qui toussent. Il guérit rapidement et sûrement, bronchites, catarrhes, etc.

M. Maximilien D. Cormier, B. A., étudiant-en-droit, et principal de l'École Supérieure d'Edmundston, était en ville ces jours derniers. Notre jeune ami passe ses vacances à visiter les nombreux parents et amis qu'il compte sur nos rives.

M. André T. Ouellet, de Sydney, et M. Aimé T. Ouellet, de la Haute Aboujagane, son frère, honoraient notre journal d'une visite hier. Il y a dix-sept ans que le premier de ces messieurs habite la Nouvelle-Ecosse.

PREMIÈRE COMMUNION.—Dimanche, 31 juillet, aura lieu, à Scoudouc, la première communion des enfants qui depuis quelque temps suivent les classes de catéchisme. La messe commencera à huit heures.

Les paroissiens de Shédiac sont priés de se rappeler que dimanche prochain la grande messe ne sera célébrée qu'à dix heures.

M. l'abbé Cormier commencera lundi à faire le catéchisme aux enfants de la paroisse de Shédiac qui se préparent à faire leur première communion.

LE BAZAR DES POMPIERS.—Ainsi que nous le prévoyions dans notre dernière feuille, le bazar des pompiers a été couronné d'un brillant succès. La recette s'est élevée au chiffre éloquent de \$428. Les concours de popularité entre les conseillers, et entre les avocats de la ville, ont été des plus vivement contestés. La canne d'ébène destinée à l'échevin le plus populaire a été gagnée par notre aimable compatriote et ami, M. Laurent Doiron, et celle destinée à l'avocat le plus populaire a été décernée à M. H. McFadden. Les deux vainqueurs furent vivement acclamés.

Le remarquable succès du bazar est dû aux incessants et habiles efforts de Mme T. N. Vincent, présidente, et des dames et demoiselles qui s'étaient multipliées pour organiser la fête. M. l'homme de police Belyea mérite aussi une mention pour la large part qu'il a prise aux débours du patinoir. Les pompiers, cela va sans dire, jubilent de l'éclatant succès de l'entreprise.

Messieurs, vous trouverez chez D. J. Doiron les modes les plus nouvelles en fait de Chemises de couleur, Collets et Cravates.

Le Remède Chamberlain pour la Colique, le Choléra et la Diarrhée

Le succès invariable de ce remède l'a rendu le plus populaire pour les maladies des intestins. Partout on le reconnaît comme le seul remède fiable et agréable au goût. Il est surtout de valeur dans les cas de diarrhée d'été chez les enfants et sans aucun doute sauve la vie de beaucoup chaque année. En vente chez W. B. Deacon.

M. James Poirier, du Cap Shédiac, nous honoraient d'une visite hier.

Le condamné Gee a payé sa dette à la société. Il a monté à l'échafaud vendredi, à une heure du matin, à Woodstock, et le bourreau Radcliffe a fait sa besogne.

Et dire qu'un autre aura probablement le même sort, dans quelques mois tout au plus, à Woodstock même.

Mme Philippe L. Richard, de Somerville, Mass., est en visite au Cap de Shédiac, chez son cousin, M. James Poirier, depuis deux semaines. M. Richard lui-même doit venir la rejoindre ici ces jours-ci.

UN NEGLIGENT

Celui qui toussait est un négligent s'il ne fait pas usage du BAUME RHUMAL qui le guérira en quelques jours.

TERRIBLE ACCIDENT À SYDNEY.—M. André Ouellet, ci-devant du village de Glaude, Haute Aboujagane, arrivait à Shédiac lundi soir avec le cadavre de son fils William, qu'il venait inhumer au Barachois, à l'ombre du clocher natal. M. Ouellet demeure à Sydney, C. B., depuis plusieurs années. Samedi, M. Ouellet et son fils—le défunt—travaillaient à l'allonge qu'on est à faire au bureau de poste de Sydney—le premier à l'intérieur et le second sur la couverture. Vers quatre heures et demie, le jeune Ouellet annonça qu'il descendait pour aller chercher des clous. L'instant d'après, en passant sur l'échafaudage, soit qu'il trébucha, soit qu'il fut pris d'une faiblesse, son compagnon le vit rouler en bas, tombant d'une hauteur de 28 à 30 pieds sur le pavé. L'infortuné jeune homme était sans vie quand on le ramassa. Willie, bon jeune homme, est timide de ses compagnons et de toutes ses connaissances, était le fils cadet de M. et Mme André Ouellet, et âgé de 18 ans seulement. Cette mort accidentelle a jeté le deuil dans la petite colonie acadienne de Sydney, qui s'est empressée de prodiguer ses sympathies aux parents si cruellement affligés.

J'ai été guéri d'un gros rhume par le LINIMENT DE MINARD. R. F. HEWSON. Oxford, N. S.

J'ai été guéri d'une mauvaise entorse par le LINIMENT DE MINARD. FRED COULSON, Yarmouth, N. E. Y. A. A. C.

J'ai été guéri d'une érysipèle noire par le LINIMENT DE MINARD. J. W. RUGGLES. Inglesville.

M. et Mme H. A. Powell, de Saikville, étaient en ville dimanche, les hôtes de M. et Mme R. C. Tait.

M. Calixte Gallant, de Lynn, Mass., est en visite dans sa famille depuis trois semaines. M. Gallant qui est le frère de Mme Aimable Richard et de M. Fred Gallant, de cette, demeure à Lynn, depuis vingt deux ans. M. Gallant nous honoraient d'une visite mardi.

Mlle Minnie Lawton, qui suit les cours d'infirmière à l'hôpital de Newton, Mass., depuis dix huit mois, est arrivée la semaine dans sa famille pour y passer quelque temps de vacances.

LA CATHÉDRALE D'ARMAGH.—Armagh, Irlande, 25 juillet.—Hier la cérémonie de la réouverture de la cathédrale d'Armagh, qui était fermée depuis quatre ans, pendant lesquels des travaux considérables de réparations ont été faits à ce temple, a eu lieu au milieu d'un concours considérable. Au nombre des personnages distingués qui assistaient à cette cérémonie, on remarquait le cardinal Vannutelli, comme légat du Pape Pie X, plusieurs prélats irlandais et étrangers, le duc et la duchesse de Norfolk, John Redman, John Dillon, Timon.

N'EN PRENEZ PAS D'AUTRES Avec le BAUME RHUMAL on guérit radicalement: rhume, grippe, toux, bronchite, sans s'abstenir à un régime spécial qui débilite l'estomac et affaiblit le malade. La guérison est certaine.

Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

Hotel Babineau

CHATHAM, N. B. Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Ira à prix modique conduire à Bartibogue les malades désirant consulter le Père Wm. Morrissey. 1ap URBAIN BABINEAU, Propriétaire.

PROFITEZ DE L'INDICATION

Certaines personnes souffrant de maladies de poitrine sont très difficiles à soigner parce que leur estomac ne les supporte pas. A ces personnes nous recommandons de faire usage du BAUME RHUMAL qui est très agréable à prendre et ne fatigue pas l'estomac.

PERLES Avez-vous des perles de coquillages? Si vous en avez, ou si vous venez à en trouver, vous pourrez en disposer avantageusement en vous adressant au sousigné qui vous en paiera la valeur argent comptant. Prière de mentionner le Moniteur en écrivant. D. FONTAINE, 27 juillet 1904—2mp Rogersville, N. B.

Madame Calixte Léger, de Waltham, Mass., accompagnée de sa mère, Mme Veuve Thadée Poirier, est en promenade chez ses nombreux parents et amis de Grande Digue, etc. Elles sont présentement chez M. Sylvain Poirier à Shédiac Bridge. Sous peu, Madame Léger ira passer quelques semaines chez les parents de son époux, au Cap Pelé. Mme Léger honoraient notre journal d'une visite samedi en compagnie de M. Poirier, son hôte.

M. et Mme Vital M. Léger, de Renaud's Mill, honoraient le Moniteur d'une visite la semaine dernière.

MM. Albert Gallant, de Scotch Settlement, Hypolite A. Léger, du Barachois, Fidèle Babineau, de Grand'Digue et Barcimé Poirier, de la Rivière Shédiac, étaient en ville ces jours passés et honoraient l'établissement du Moniteur d'une visite.

M. et Mme Calixte Surette, M. et Mme Joseph Lanteigne, de Moncton, ont fait ces jours passés un tour de voiture jusqu'à St-Louis de Kent chez leur amis M. et Mme James Hennessey. Ils se sont arrêtés en chemin à Shédiac, Cocagne, Bouctouche, Rexton, et Richibouctou.

Mme Placide D. Boudreau et Mile Elise V. Boudreau, de cette paroisse, nous honoraient d'une visite hier.

M. Simon A. Poirier est descendu à St-Louis mardi.

Mlle Evangéline Cormier est revenue lundi d'une fort agréable promenade à Rimouski et Richibouctou.

Miles Eva et Hélène Melanson se sont embarquées mardi pour une promenade à Tignish.

Le pèlerinage à Sainte-Anne de Beau pré s'est mis en marche hier après-midi.

L'AUTEL.—Une bien belle cérémonie nuptiale avait lieu le 25 juillet à l'église de Cocagne; M. Camille D. Cormier, commis marchand, de Shédiac, conduisait à l'autel Mile Elvina Després, fille de M. Hippolyte J. Després, de Cocagne. La bénédiction fut donnée par M. le curé F. X. Cormier, de la Haute Aboujagane, oncle du marié, et M. Max D. Cormier, frère du marié, et Mile Rebecca LeBlanc servaient de témoins. Le bon Père Larchevêque n'avait rien épargné pour rehausser l'éclat de la solennité.

Un superbe festin de noces fut servi chez le père de la nouvelle épouse, et le soir Theureux couple et ses invités s'asseyaient à la table de l'hôtel Royal, chargée de mets délicieux. M. et Mme Cormier ont reçu de nombreux et fort précieux cadeaux. Bonheur et longue vie à M. et Mme Cormier.

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district d'école No. 27, Lakeburn, N. B. S'adresser en mentionnant le salaire demandé à SIMEON C. LEBLANC, Secrétaire des Commissaires, Lakeburn, via Moncton. 15 juin 04. ac

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

LE Magasin McSweeney.

Notre Soubassement est beau et frais ces jours-ci, et les acheteurs à ce magasin trouveront qu'il est surtout agréable de faire une visite à ce département, le plus intéressant de l'établissement. Venez le matin. Si les gens pouvaient prendre l'habitude de venir faire leurs emplettes le matin, alors qu'il fait frais, ils aimeraient cela beaucoup mieux—aussi, comme nous l'avons déjà fait remarquer, nous pouvons alors être plus attentifs à vos besoins. Essayez-le et vous en serez satisfaits.

Les Meilleurs Articles de Grès.

POTS DE GRÈS A L'ÉPREUVE DU SEL De 1, 1 1/2, 2, 3, 4 et 5 gallons. 20c, 27c, 45c, 60c, 80c et 95c cha que.

ARTICLES ROCKINGHAM ET EN JONC Toutes grandeurs de bois à mélanger. Plats à fourneau en roche, longs et de forme ovale, 13c, 15c, 20c et 25c. Assiettes à tartre en roche, 10 cts.

CHAUDRONS DE GRÈS Anse de broche. 2c cts chaque. ARTICLES ÉMAILLÉS de deux qualités—des meilleures manufactures canadiennes et autrichiennes. Nous en avons toujours un assortiment complet. Achetez vos TAPISSERIES de nous une fois et vous le ferez toujours. Au 2e étage.

Cie. Peter McSweeney, Ltee., Moncton, N.-B.

Habillements - d'Hommes

EN WORSTED NOIR, \$5.00, 6.00, 7.50, 10.00. TWEED DE FANTAISIE, \$3.50, 4.00, 5.00, 6.00, 7.50.

Les meilleures chances jusqu'ici offertes dans Moncton. Les Modes les Plus Récentes, Les Patrons les Plus Nouveaux.

Nous vous garantissons que la taille sera parfaite. Nous vous rendrons votre argent si vous n'êtes pas satisfait.

E. C. Cole & Cie., - - Moncton

The Shédiac Electric Light and Power Co. On Demande Une institutrice de 3e classe qui peut enseigner le français et l'anglais pour enseigner à l'école no. 2, Rogersville. EDOUARD MELANSON, Commissaire, Rogersville, N. B., 27 juin 1904.—ac

On Demande Une institutrice de 3e classe pour le prochain terme dans le district no. 15, paroisse de Rogersville. S'adresser à ABRAHAM BOURQUE, Secrétaire des commissaires, Rogersville-Est, North'd Co., 27 juin 1904.—ac

ON DEMANDE Un instituteur ou une institutrice de deuxième ou troisième classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district d'école No. 27, Lakeburn, N. B. S'adresser en mentionnant le salaire demandé à SIMEON C. LEBLANC, Secrétaire des Commissaires, Lakeburn, via Moncton. 15 juin 04. ac

ON DEMANDE Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

ON DEMANDE Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

ON DEMANDE Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

ON DEMANDE Un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, S'adresser au Lac de Shemagne, district No. 23, paroisse de Fort-Storford, Westmorland, en mentionnant le salaire demandé par le m. THOMAS CULLEN, Secrétaire

ON DEMANDE Une bonne servante capable, pour une famille de trois personnes; on donnera \$7 par mois à une fille compétente. S'adresser à MME DR H. W. MURRAY, Shédiac, 20 juin 1904. ac

Minard's Liniment guérit les rhumes, etc

Mercier de Moncton Si vous voulez des Fournitures à la mode et modernes au prix que vous payez les fournitures démodées, achetez chez McGinn.

Les commandes par la malle sont ponctuellement remplies, et les marchandises qui vous sont envoyées et qui ne vous plaisent pas sont reprises.

Nous n'avons que de belles Fournitures, et nous vous les vendons à bon marché, mais ce ne sont pas des restants.

CHAS. MCGINN, - - Mercier, - - MONCTON



CHAS. MCGINN, - - Mercier, - - MONCTON

Les Grandes Courses

Qui ont eu lieu cet été doivent rappeler à tous ceux qui ont des chevaux le grand avantage d'avoir ces chevaux tous en bonne condition.

Acadian Condition Powders

Sont préparées d'après une formule qui a remporté le Grand Prix dans un concours vétérinaire tenu à New-York dernièrement.

C'est la meilleure combinaison de remèdes connue comme tonique suivant les Meilleures Autorités Vétérinaires de l'Amérique.

PRÉPARÉES PAR Acadia Drug Co., 184 Grand rue, Moncton.

RE, hes à Etc.

haient à voir, val et voiture de hauteur de chemin de fer

allait au deuxième Derby Desks les cris poussés coup d'œil ni en était.

que courants les ts de peur, il s'édia de terre, membres, de er à leur se-

emballé, il sautoche avec vi-pe sur une dis- mais il s'ar-tice où la mort- ts, effrayés au- ller une parole. de cette scè- chaleureuse- part des voya- avaient suivi- rse avec emo- main du jeune

âgé de 24 ans- ail le tenneat- tion des au- bisme qui mé- llement.

Worcester- Gauthier, un- il y a quelques- vie à deux jeu- gnaler à l'admi-

juillet. Mar- 14 ans, étant- Crescent Boat- la petite Lau- notre héros, e qui est in- la fillette. rivage lorsque- sant ses mou- reuse étreinte,- ait non loin de- ce qui se pas- sconde. Plon- nissait bien- s sans connais-

peu de temps- st certain quel- pas que l'une- ident était sa- perçut que lors- le rivage. de villégiature- et disent qu'il- veoir une mé- s Humane So- ar Andrew Car- les actes hé-

Healer

ETRENNES!

UN CADEAU FORT ACCEPTABLE SERAIT UNE PAIRE DE

Savats chaudes, Pardessus, Guêtres, Jambes,
 Bottines Slater, Botlines à patiner,
 Bottines doublées en feutre, Raquettes,
 Souliers de danse, Mocassins de chamois.

Nous avons tout cela de première qualité et au plus bas prix.
 Un Cale. drier gratis avec chaque vente chez

J. P. BREAU & CIE.,

En face du Marché. 209 Grand'rué, MONCTON

La Lumière et l'Ombre.

Ouverture Aujourd'hui De Marchandises arrivées par le Steamer ALCIDES, d'Angleterre.

112 Manteaux Imperméables pour Dames :

Seulement 12 Manteaux Courts, à \$4.25	Seulement 6 Manteaux Longs, à \$6.75
Seulement 12 Manteaux Courts, à 6.00	Seulement 12 Manteaux Longs, à 7.50
Seulement 12 Manteaux Courts, à 6.25	Seulement 12 Manteaux Longs, à 8.00
Seulement 12 Manteaux Courts, à 6.50	Seulement 12 Manteaux Longs, à 8.50
Seulement 20 Manteaux Longs, à 6.50	

40 Douzaines d'Ombrelles et de Parapluies, de 60 cts à \$4.00.
 Nous recommandons toujours les CORSETS E. T. comme étant les meilleurs.—Les Patrons NEW IDEA donnent une grande satisfaction. Les numéros de Mai sont arrivés.

W. F. FERGUSSON

Palmer Bloc, Grand'rué, Moncton

Le Monument Laval	4ME LISTE
(3ème LISTE)	Mgr Chs Guay, P. A., Anticosti \$100.00
Les RR. PP. Rédemptoristes, Ste. Anne de Beauré, \$1,000.00	Les Soeurs du Bon Pasteur, Québec 100.00
Mgr P. W. Riordan, archevêque de San Francisco, 250.00	La Fabrique de St Jean Deschailions. 100.00
La Fabrique de Ste-Sophie, Megantic, 150.00	M. Jos. Lizotte, curé de St-Jean Deschailions. 100.00
Les RR. PP. Dominicains, St-Hyacinthe, 100.00	L'abbé V. A. Huart, archevêché de Québec. 75.00
La Fabrique de St Eugène, Islet, Collège des Frères du S. C. Woonsocket, 30.00	La Fabrique de Plessisville, Fort Kent, Maine. 75.00
M. J. P. Ouellet, curé de Ste-Louise, 25.00	M. F. Gendron, V. G. Montmagny. 50.00
Le Très Rév. Père Blanche, préfet apost. du Labrador, M. Chs. S. Richard, curé de Ste Sophie, Megantic, 25.00	M. Ed. Graton, curé d'Indian Orchard, Mass. 25.00
M. L. J. Langlais, V. G., curé de Metis, 25.00	M. F. X. Burque, curé de Fort Kent, Maine. 25.00
L'abbé J. Laberge, collègue de Bourbonnais, 20.00	Mgr Ths F. Barry, évêque de Chatham. 20.00
M. J. S. Pelletier, curé de St-Dominique, Chic. 15.00	M. R. Labbé, curé de Saint-Laurent, I. O. 20.00
L'abbé C. A. Hudon, Bouctouche, La Fabrique de Courcelles, Beauce, 10.00	L'abbé L. A. Marchand, Fall River. 10.00
M. J. A. Larouche, curé de St-Bruno, Lac St Jean, 10.00	Couvent de J. M., St Joseph de Lévis. 10.00
L'Ecole des Frères, Coaticook, Les Frères du S. C., St-Guilherme, Magog, Windsor Mills et N. D. de Grâces Mont. 8.00	Couvent de J. M., Sillery. 10.00
Elèves externes des Ursulines, Trois Rivières, 6.85	M. Hilaire Marceau, curé de N. D. de Lallerrière. 10.00
Rév. J. McAuley, curé d'Albert, N. B. 6.53	Les Petites Filles de St Joseph, N. D. de Lourdes, Montréal. 10.00
Le Couvent de St-Nicolas, Le Couvent de St Michel, 5.00	Les Soeurs des Cinq Plaies, L'annonciation, Ottawa. 10.00
Le Couvent de St Jean Deschailions Le Couvent de St Alexandre, La Fabrique de St-Philemon, M. J. Ducharme, curé de Contre-cœur, 5.00	Les Frères du S. C. Montmagny. 5.50
M. A. D. Jobin, curé de St Epiphane La Fabrique de la Rivière a Pierre, 5.00	M. Jos. DeChamplain, curé de St Chs de Caplan. 5.00
M. L. Jos. Ouellet, curé de Mont-Carmel, N. B. 5.00	Couvent des Soeurs de Charité, St Anselme. 5.00
M. E. DeLamarre, supérieur du Séminaire de Chicoutimi. 5.00	M. L. N. Caron, curé Katovale, Mlle Justine Verrault, Islet, 5.00
M. Edm. P. de Courval curé de Ste Clotilde de Horton, M. Duncan Gillis, curé de Douglstown, 5.00	M. J. A. D'Auteuil, curé de Larry's River, N. E., 5.00
Ecole des Frères, Richmond, St Vincent's Hospital, Portlaid, Or. 2.00	M. Cyprien Gagné, curé de Ste-Angèle. 5.00
M. H. A. Simard, curé d'Ascot Corner, P. Q. 2.00	Monastery of Our Lady of Charity, Toronto. 5.00
M. J. A. Belanger, curé de Mir. Bon. 2.00	Trappistes de Mistassini, L'abbé J. R. Sasseville, Ste-Anne des Monts, 1.00
M. F. X. Kavanagh, curé de St-François-Xavier, Man. 1.00	Frères du S. Cœur, St Cuthbert, Elèves de plusieurs maisons des Soeurs du Bon Pasteur, Des enfants des écoles de la province de Québec, 10.04
Le Couvent du Cap Rouge, M. Pabbé Jos. C. Clément, collège ds Valleyfield. 1.00	
M. J. A. Lefebvre, curé de Weedon Des enfants des écoles de la province d Québec, 21.00	
	Baddeck, 11 juin 1897.
Montant des deux listes précédentes, \$1,838.00	C. C. RICHARDS & CIE.
Total, 3,915.47	Chers Messieurs, — Le LINIMENT DE MINARD est mon remède pour la Nevralgie. Il soulage immédiatement.
Total, \$5,753.47	A. S. McDONALD.

Québec, 8 juillet 1904.

Winnipeg Exhibition, July 26th-August 6th.

The Annual Exhibition at Winnipeg is rapidly coming to the front as one of the most attractive Fairs throughout the Dominion. Manitoba and the Canadian Northwest are making wonderful progress in every way. The tremendous rush of settlers to the Western Prairies from the United States as well as from Great Britain and the Continent is rapidly filling up the territory around Winnipeg, and last year saw an increase of something like fifteen thousand in the population of this thriving Western town and this year they anticipate an increase of at least twenty thousand, which should give them a population of something over eighty thousand.

To understand the growth of the Western country one must make a visit that section, and there is no better opportunity or no better time to visit the West than during the Fair week.

Arrangements have been made for special reduced rates of one first class fare for the round trip, via the all rail line in each direction, tickets on sale to general public July 22nd 23rd. and 24th. good to return till August 20th. If however, passengers desire to travel both ways via the Lake Route, that is, via Toronto, Owen Sound and Steamer to Port Arthur, the rate will be \$8.50 more than single fare, to cover cost of meals and berth which are included in ticket on steamer.

The double daily train service of the Canadian Pacific Railway from Montréal to Winnipeg this year is of special importance to those intending to make the trip, and it may not be generally known that Winnipeg can be so easily reached, for instance—leaving Halifax on the Canadian Pacific Express at 8.10 A. M. on a Monday, passenger would be due in Montreal at 8.05 the following morning, and leaving there at 9.40 A. M. would be due at Winnipeg 8.30 A. M. Thursday.

Anyone wishing further information with reference to rates etc. should communicate with Mr. C. B. Foster, D. P. A. C. P. Ry. at St. John N. B.

Chez les Acadiens des Etats-Unis

GARDNER, MASS.—Le 10 courant, avait lieu à la salle St-Jean-Baptiste, l'élection et l'installation des officiers de la Société L'Assomption ici. M. Honoré Cormier, comme chancelier, installa les officiers suivants pour le terme prochain :

Président—Jaddus V. Léger, 1er vice-président—Albéné Gallant, 2ème vice-président—Alphée Cormier, Secrétaire financier—Nazaire Goguen, Secrétaire archiviste—Albert C. Goguen, Trésorier—Philippe Poirier, 1er commissaire ordon.—Sail Goguen, 2ème commiss. ordon.—Mélus Richard, 1er Directeur—Thomas Dupuis, 2ème Directeur—Césaire Brideau, 3ème Directeur—Lévi LeBlanc.

NEW-BEDFORD, MASS.—La cour Bonventure de l'Ordre des Forestier d'Amérique de cette ville, a procédé l'autre soir à l'installation officielle et solennelle de ses nouveaux directeurs, pour l'exercice courant. M. O. Sauvageau, le sous grand chef forestier, de Fall River, était l'officier installateur. Voici quels sont les membres du nouveau bureau :

Ex chef ranger, Siméon C. Cormier ; chef ranger, Joseph Z. Longpré ; sous-chef ranger, Urbain P. Arsenault ; secrétaire, Vital M. Allain ; 1er G. F. Noël Letendre ; 2e G. F. Edouard Landry ; sentinelle intérieure, Joseph Pinelle ; sentinelle extérieure, Joseph Cabana ; syndic pour 3 ans, Thomas Chace ; syndic pour 2 ans, Adolphe Florent ; lecteur, Honoré Michaud.

ELECTIONS GÉNÉRALES

L'opinion la plus accréditée est que nous aurons un appel au peuple à l'automne. Cependant "La Patrie" croit qu'il n'y a rien encore de finalement décidé.

Les deux partis se préparent activement.

M. Fielding est allé à Toronto l'autre jour. Sir Wilfrid Laurier descendra à la Baie des Chaleurs immédiatement après la session.

Demain l'opposition conservatrice ouvre la campagne à St Ours. Si les élections ont lieu à l'automne, la date en sera probablement fixée pour le mois d'octobre.—La P. trie.

AUX CORRESPONDANTS.—Tout écrit ou communication destinée à paraître dans le Moniteur doit être accompagnée du nom de celui qui l'envoie pour en attester l'authenticité. / Nous ne publions rien, pas même les naissances, mariages ou décès, quand l'auteur néglige cette formalité essentielle. Qu'on veuille bien en prendre note et agir en conséquence.



Les Célèbres Machines à Coudre

RAYMOND

Sont les meilleures, les plus commodes, les plus durables.

La vignette ci-contre représente la Machine à Coudre à tête tombante, dont la tête a disparu dans la boîte en-dessous. Pour la remettre en place, on lève le couvercle à pentures et on l'étend à gauche—ce qui forme l'extension d'une table. La tête, qui est aussi à pentures, est alors levée et mise en position, et la machine à coudre est prête à fonctionner. Fermée cette machine devient un meuble élégant. Il n'y a rien de plus fin.

Elles sont sans égales dans le pays et les prix sont à la portée de toutes les bourses.

VOUS EN TROUVEREZ DE TOUS MODÈLES CHEZ

STEWART D. WHITE, - - AGENT, SHEDIAC, N. B.

N'achetez pas avant de venir nous voir. Vous y gagnerez.

Magasin Nouveau

Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public mon Nouveau Magasin est ouvert de la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous conviendrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant

Abrams Village, 22 décembre 1898

Economisez

Votre Argent

grand assortiment aux prix les plus réduits, en d'autres mots entrez

Au Magasin Simon Poirier.

Les Dames qui auraient besoin d'ETOFFES A ROBES trouveront ici la plus grande variété. Aussi un gros stock de CORPS DE ROBES et BLOUSES, de 50 cts à \$3.00.

CHAUSSURES pour Hommes, Femmes et Enfants, de toutes descriptions et de tous prix. C'est ici qu'on se chausse confortablement.

PAPIER A TAPISSER, une ligne complète à tous prix. Voilà une chance extraordinaire pour vous de tapisser vos demeures tout en économisant de l'argent.

CHAPEAUX ET CASQUES dans les goûts les plus modernes et à des prix tellement réduits que vos porte-monnaies en seront surpris.

GROCERIES—Ce département, comme tous les autres, est complet et offre les plus grands avantages au public acheteur.

Venez économiser votre argent en achetant au magasin de

Simon A. Poirier,

Bloc Poirier, Shediac.

College du Sacre-Cœur,

Caraque., N. B.

Ce College, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections :

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais ; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, à l'exception de sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. P. Supérieur du College.

Les médecins se servent du Liniment de Minard.

Moulin à Farine

A Rouleaux Perfectionnés

— ET —

Moulin à Carder.

Le soussigné vient de recevoir un assortiment immense et sans pareil de Marchandises de toute description.

Nouvelles Importations

Nouveautés, Draps et Tweeds, Etoffes à Robes, Hardes Confectionnées, Flanelle, Indiennes, Flanellettes, Cotonnades, Epicerie et Provisions de choix, Thé, Café, Melasse, Tabac, Parafine, Etc., Etc.

— AUSSI —

Un gros lot de Chapeaux pour Dames et Demoiselles, Blouses, Manteaux, Imperméables façonnés à la dernière mode, et de première qualité.

Comme toujours, nous vendons AU PLUS BAS PRIX et nous nous flatons de tenir le meilleur magasin du comté de Kent, et de détailler au meilleur marché.

Nous sommes agents pour les PATRONS DE BUTTERICK.

C'est donc avec confiance que nous sollicitons le patronage public—certain d'avance qu'il trouvera ici ce qu'il y a de mieux en fait de marchandises et cela à un prix qui défie toute compétition.

J. D. IRVING,

Bouctouche; N. B.

H. E. Bourque,

Fabricant de CHAUSSURES,

Shediac, - - N. B.

SPÉCIALITÉ :

BOTTINES de Dames, Jennes Filles et d'Enfants, et Chaussures sur commande

On n'emploie que du cuir de 1ère qualité. Main-d'œuvre irréprochable.

DERNIERS PATRONS CONNUS DANS LA FABRICATION DES CHAUSSURES.

Prépare aux marchands de l'étranger l'établissement de leurs commandes—qui seront remplies avec ponctualité et promptitude. Demandez aux marchands les bottines faites par H. E. BOURQUE, SHEDIAC.

Etabli en 1867

ATELIER DE

Marbre et Granit

DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,

Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.

25 avr 1898—la

Le Liniment de Minard est en vente partout.

JOU
 ADP
 Dr J
 Bureau de
 macie Lawt
 Résidence
 grand'rué.
 Dr J
 Bureau de
 Résidence
 maison O.
 trouvera la r
 Dr J
 M
 ST-JOS
 Les mala
 traitées com
 Dr J
 AR
 RICH
 Consultati
 Dr F
 (Gradué du C
 ST-LOU
 Consultati
 Dr J
 Gradué du C
 MÉD
 KINGST
 Consulta
 W.
 AVOCA
 S
 On collect
 améute tout
 J. H
 AVOCA
 Bureau: D
 S
 S'occupe d
 affaires de lo
 McIneri
 AVOCAT
 RIC
 Argent
 G. V. McIn
 McQu
 VOCATS
 Summe
 NEIL McQU
 Hect
 I
 PROCUREU
 Bureau dan
 du Canada.
 MO
 12 janvier 1904
 Geor
 AVOCAT
 BUREAU: D
 MONCTO
 Mir
 itures.